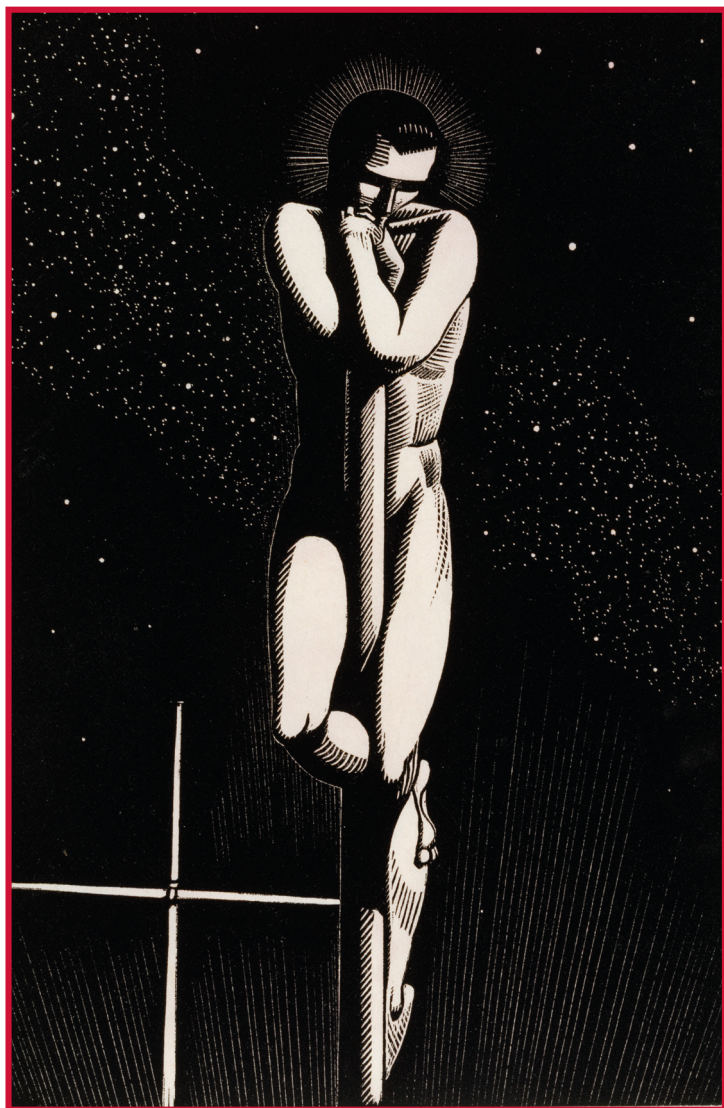


Melville et l'usage des plaisirs



Édouard Marsoin

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Dans cette Amérique que l'on dit souvent (à tort) puritaine, au cœur du XIX^e siècle, quels sont les plaisirs possibles ? C'est la question que pose l'œuvre en prose de Herman Melville, où se déploient le potentiel et la puissance du plaisir et de la jouissance, à rebours de son image d'auteur austère et désincarné privilégiée par une certaine tradition critique.

Melville et l'usage des plaisirs explore les mondes-tables melvilliens, où la vie est une étrange affaire hybride, faite de plaisir, de joie, de souffrance et de jouissance pris dans des relations de tension antipéristatique. On y rencontre d'abondantes matières à plaisirs, des corps-nourritures, plusieurs festins cannibales, maints banquets de paroles, un escroc qui jouit, un zeste de sublime physiologique, une once de joie désespérée, des symptômes de jouissance suicidaire, une pointe d'humour tragique, des régimes ascétiques, bien des mariages sans plaisir (sauf un), un bal de célibataires, quelques amitiés érotiques, des plaisirs disciplinaires, diverses économies somatiques...

Suivant la recette melvillienne d'une riche mais rigoureuse « bouillabaisse intellectuelle » (« *intellectual chowder* »), cet ouvrage accommode des contemporains capitaux, des prédécesseurs admirés, des philosophes d'époques variées, le tout accompagné d'une députation digne d'Anacharsis Cloots de critiques et théoriciens, sans qui aujourd'hui – deux-cents ans après sa naissance, cent ans après sa renaissance – il ne serait possible de goûter Melville à sa juste saveur.

Édouard Marsoin, ancien élève de l'École normale supérieure de Lyon, est professeur agrégé d'anglais à l'université Paris Descartes et docteur en littérature américaine. Ses recherches portent sur les représentations et problématisations du plaisir et de la jouissance dans la littérature américaine du XIX^e siècle.

sup.sorbonne-universite.fr

MELVILLE ET L'USAGE DES PLAISIRS



Mondes anglophones

Série Americana dirigée par Marc Amfreville

Une autre démocratie en Amérique. Orestes Brownson, un regard politique
Naomi Wulf

La Quête et l'Inquiétude.
La naissance du roman américain (1789-1819)
Juliette Dorotte

De la diversité en Amérique
Olivier Richomme

Poor White Trash.
La pauvreté odieuse du Blanc américain
Sylvie Laurent

série Americana/AFEA

That's Entertainment!
Musique, danse et représentations
dans la comédie musicale hollywoodienne classique
Fanny Beuré

Nuits américaines.
L'art du nocturne aux États-Unis, 1890-1917
Hélène Valance

Eugene O'Neill, le génie illégitime de Broadway
Gwenola Le Bastard

La Relation et l'Absolu.
Lecture de la poésie de T.S. Eliot
Amélie Ducroux

Les Indiens dans le Western américain
Mathieu Lacoue-Labarthe

La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture.
Récits, genre, lieu
Cécile Roudeau

Édouard Marsoin

**Melville
et l'usage des plaisirs**

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
Paris

Ouvrage publié avec le concours de l'Association française d'études américaines
et de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0618-3

Composition : Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

« Porpoise meat is good eating, you know. »
(*Moby-Dick*)

NOTE ÉDITORIALE

8

Pour faciliter la lecture, nous avons privilégié les traductions en français des citations de Melville, en incluant entre crochets les formulations originales lorsque cela nous a paru important. Toutes les analyses ont néanmoins été conduites à partir du texte original. Pour chaque œuvre de Melville – à l'exception de *Clarel* et de « Fragments from a Writing Desk », dont nous avons traduit les citations nous-même – nous adoptons donc un système de double référence sous la forme suivante : abréviation du titre de l'œuvre (en italique), suivie du numéro de page de l'édition française de référence puis du numéro de page de l'édition américaine de référence (en italique).

Sauf mention contraire, toutes les autres traductions d'auteurs et critiques anglophones sont personnelles.

BB *Billy Budd, Sailor*, dans *The Writings of Herman Melville*, Evanston/Chicago, Northwestern UP/The Newberry Library, 2017, vol. 13.

Billy Budd, marin, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

C *Clarel: A Poem and Pilgrimage in the Holy Land*, Evanston, Northwestern UP, 2008.

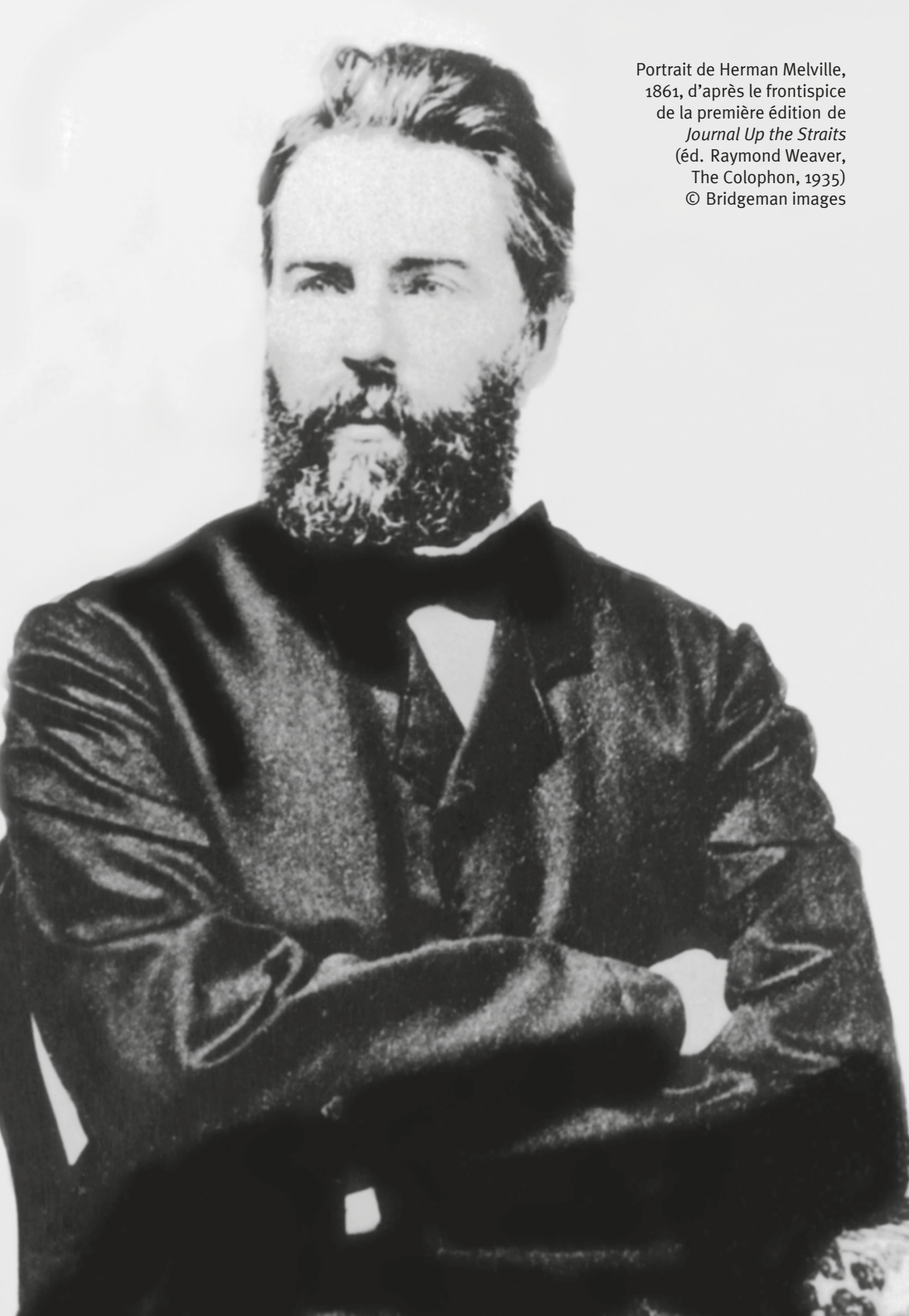
CM *The Confidence-Man: His Masquerade*, New York, Library of America, 1984.

L'Escroc à la confiance. Sa mascarade, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

IP *Israel Potter: His Fifty Years of Exile*, New York, Library of America, 1984.

Israël Potter. Ses cinquante années d'exil, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

- M* *Mardi: and a Voyage Thither*, New York, Library of America, 1982.
Mardi, et le voyage qui y mena, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- MD* *Moby-Dick; or, The Whale*, New York, Library of America, 1983.
Moby-Dick ou le Cachalot, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, t. III.
- O* *Omoo: A Narrative of Adventures in the South Seas*, New York, Library of America, 1982.
Omou. Récit d'aventures dans les mers du Sud, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- P* *Pierre; or, The Ambiguities*, New York, Library of America, 1984.
Pierre ou les Ambiguïtés, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, t. III.
- PT* *The Piazza Tales*, New York, Library of America, 1984.
Les Contes de la véranda, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.
- R* *Redburn: His First Voyage*, New York, Library of America, 1983.
Redburn. Sa première croisière, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, t. II.
- T* *Typee: A Peep at Polynesian Life*, New York, Library of America, 1982.
Taïpi. Aperçu de la vie en Polynésie, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- UP* *Uncollected Prose*, New York, Library of America, 1984.
Contes non recueillis, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.
- WJ* *White-Jacket; or, The World in a Man-of-War*, New York, Library of America, 1983.
Vareuse-Blanche ou le Monde d'un navire de guerre, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, t. II.



Portrait de Herman Melville,
1861, d'après le frontispice
de la première édition de
Journal Up the Straits
(éd. Raymond Weaver,
The Colophon, 1935)
© Bridgeman images

« CAPABILITIES OF ENJOYMENT »

MELVILLE ET « L'USAGE DES PLAISIRS MONDAINS »

« Sur le plaisir du texte, nulle “thèse” n’est possible ; à peine une inspection (une introspection), qui tourne court », écrit Roland Barthes dans *Le Plaisir du texte* (1973)¹. C’est pourtant bien une thèse sur le plaisir qu’entend défendre ce livre, qui n’est pas introspectif (ni court), mais qui se veut une inspection : non tant du plaisir du texte melvillien lui-même (bien qu’on souhaite en faire sentir les effets) que du plaisir comme objet de discours dans l’œuvre en prose de Melville. Si cette œuvre produit un discours sur le(s) plaisir(s), il ne s’agit pas d’une théorie unifiée mais plutôt d’un ensemble parfois hétéroclite de représentations et problématisations du plaisir dont on s’est efforcé de collecter les diverses formes².

« Le plaisir est dicible, la jouissance ne l’est pas », note encore Barthes³. Néanmoins, tout n’est pas dit une fois que le plaisir est dit, noté, notifié. Le plaisir veut dire plus qu’il ne dit. De même, si la jouissance est indicible, elle peut néanmoins s’exprimer, ou se manifester, sous des formes que le texte littéraire est peut-être, de tous les types de discours, le mieux à même de produire. Au lecteur et critique, donc, de faire parler plaisir et jouissance. La difficulté est de taille, car le plaisir, comme le soleil et la mort, ne se peut regarder en face, ainsi que l’écrit Fredric Jameson : « Le plaisir, nous dit-on, comme le bonheur ou l’intérêt, ne peut être directement observé à l’œil nu – encore moins poursuivi comme une

- 1 Roland Barthes, *Le Plaisir du texte* [1973], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1982, p. 48.
- 2 C’est en ce sens que l’on entend le terme *discours*. On verra que ce(s) discours porte(nt) la trace d’autres discours, au sens foucauldien de « nappes » ou « formations » discursives, qui informent l’expérience du plaisir à l’époque de production de l’œuvre en prose de Melville.
- 3 Roland Barthes, *Le Plaisir du texte*, *op. cit.*, p. 31.

fin, ou conceptualisé –, il ne peut être expérimenté que latéralement, ou après coup, comme le produit dérivé d'autre chose⁴. » En réalité, le plaisir peut être conceptualisé, tout comme il peut être poursuivi comme une fin, car l'expérience du plaisir, si fuyante et délicate à saisir et décrire en tant qu'*expérience*, va souvent de pair avec une certaine *idée* du plaisir, voire des *idéologies* du plaisir⁵. Dans romans et nouvelles, ces expériences et idées sont dissoutes dans des récits qui se prêtent à l'analyse. Voilà donc l'objet de ce livre : étudier les formes d'élaboration d'un discours sur l'expérience et l'idée du plaisir dans les récits d'un auteur américain, Herman Melville, au milieu du XIX^e siècle.

UNE CERTAINE IDÉE DE MELVILLE

Le plaisir n'est pas une question qu'on associerait spontanément ou de façon évidente à l'œuvre de Melville, contrairement à celle de Whitman, par exemple, à la même époque. Il n'est pas non plus un objet d'étude très courant dans la critique melvillienne, en tout cas, pas en tant que tel ou de manière frontale. Grand romancier américain du XIX^e siècle, dont l'œuvre est devenue canonique, Melville ne manque pas d'être l'objet d'une image d'auteur, ancienne et persistante, selon laquelle sa fiction serait « noire », pessimiste et misanthrope. Il est probablement lui-même en partie responsable de cette réputation, ayant fait dans « Hawthorne and His Mosses » (1850) l'éloge d'Hawthorne et sa « noirceur », qu'il associe à un héritage calviniste⁶. Il ne faut néanmoins pas prendre ses déclarations trop à la lettre, ou considérer cet éloge du noir comme univoquement représentatif de son œuvre : il y a, dans la noirceur de l'œuvre melvillienne, un versant lumineux.

Chez un auteur pour qui la noirceur est dans la blancheur, difficile d'opposer le noir au blanc, l'ombre à la lumière, de manière trop manichéenne. Cependant, la critique melvillienne a pu se montrer

4 Fredric Jameson, « Pleasure: A Political Issue », dans *The Ideologies of Theory*, London, Verso, 2008, p. 372.

5 *Ibid.*, p 373.

6 *UP*, 1159. Traduit dans *MD*, 1099.

divisée concernant la prévalence d'un pôle ou de l'autre. Cela s'inscrit dans une histoire ancienne des représentations de la littérature américaine du XIX^e siècle, qui a longtemps été divisée entre auteurs optimistes (comme Emerson) d'un côté, et auteurs pessimistes (comme Melville) de l'autre. Pour Francis O. Matthiessen, ces deux tendances formaient une thèse et une antithèse qui avaient Whitman pour synthèse⁷. Harry Levin, après lui, reprit cette métaphore de la thèse et de l'antithèse dans la préface de *The Power of Blackness* (1958) pour qualifier la « sagesse de l'obscurité » qui caractérise, selon lui, Hawthorne, Poe et Melville⁸. Il privilégie ainsi la noirceur, même si pour Richard W. B. Lewis, dans *The American Adam* (1953), le tragique melvillien naît dans la joie⁹. Plus tard, après que Merton M. Sealts souligna l'importance des plaisirs de la sociabilité chez Melville, Marjorie Dew publia une vigoureuse contradiction, à laquelle Sealts répondit, dans une lettre personnelle, penser que la souffrance et l'obscurité avaient été « surévaluées » dans son œuvre, en soulignant la « dualité » de Melville¹⁰. Cette dualité a nourri bien d'autres débats critiques, autant de variations sur les binarités lumière/noirceur, optimisme/pessimisme, par exemple les lectures opposées de *Billy Budd* comme « testament d'acceptation » ou « testament de résistance »¹¹.

En France, Jean-Jacques Mayoux releva en 1960 une ambivalence similaire. Selon lui, Melville découvrit à vingt-cinq ans que « tout est

- 7 Francis O. Matthiessen, *American Renaissance: Art and Expression in the Age of Emerson and Whitman*, Oxford, OUP, 1941, p. 179. Matthiessen suggère néanmoins que cette opposition ne fait pas honneur à la complexité de l'œuvre de Melville.
- 8 Harry Levin, *The Power of Blackness: Hawthorne, Poe, Melville*, New York, Knopf, 1958, p. xii.
- 9 Richard W. B. Lewis, *The American Adam: Innocence, Tragedy and Tradition in the Nineteenth-Century*, Chicago, The University of Chicago Press, 1955, p. 9.
- 10 Marjorie Dew, « Black-Hearted Melville: Geniality Reconsidered », dans Robert J. DeMott & Sanford E. Marovitz (dir.), *Artful Thunder: Versions of the Romantic Tradition in American Literature*, Kent, Kent State UP, 1975, p. 177-194 ; Merton M. Sealts, « Melville's Geniality » [1967], dans *Pursuing Melville (1940-1980)*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982, p. 156.
- 11 Voir E. L. Grant Watson, « Melville's Testament of Acceptance », *The New England Quarterly*, vol. 6, 1933, p. 319-327, et Phil Withim, « Billy Budd: Testament of Resistance », *Modern Language Quarterly*, vol. 20, n° 2, 1959, p. 115-127.

faux-semblant ; tout ce qui parle, trompe, tout ce qui indique, fourvoie. La réalité ne peut être atteinte que dans le silence et la mort¹² ». Il ajoute cependant plus tard : « Encouragé sans doute par ses prédécesseurs de la Renaissance et appliqué à les suivre, Melville sent et rend d'une manière sinon neuve, au moins vive, sensuelle, abondante, généreuse, en contrepartie de l'angoisse et de la terreur, la gloire du monde¹³. » Derrière cette sensualité, abondance et générosité d'origine renaissante, on devine la potentialité du plaisir. De même, Régis Durand nota en 1980 :

14

[...] toute fiction est sans doute un travail de deuil, et celle de Melville l'est avec insistance. Mais en même temps quelque chose (s') y passe qui ne peut se ramener à une économie du manque et de la perte. Il y a ce que nous avons désigné comme l'autre point de fuite de cette fiction, sa matérialité, son repli dans la densité des matières, les énergies qui la travaillent et, pour employer le terme de Deleuze, les devenirs qui en sont la dynamique¹⁴.

Là encore, le plaisir est un effet possible de cette rencontre avec les matières. Selon ces deux éminents représentants de la critique melvillienne française, il faut donc garder à l'esprit la qualité contrastée de l'œuvre melvillienne, pour ne pas limiter Melville à la vision tragique du vide, ce qui reviendrait à tomber dans un travers que condamne Deleuze : « Le pseudo-sens du tragique rend bête ; combien d'auteurs déformons-nous, à force de substituer un sentiment tragique puérile à la puissance agressive comique de la pensée qui les anime¹⁵. » Malgré cela, la réputation d'une fiction nihiliste, pessimiste et déconstructrice, marquée par l'impossibilité de connaître et l'omniprésence de la souffrance, perdure.

12 Jean-Jacques Mayoux, *Vivants piliers. Le roman anglo-saxon et les symboles* [1960], Paris, Maurice Nadeau, 1985, p. 69.

13 *Ibid.*, p. 84.

14 Régis Durand, *Melville. Signes et métaphores*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1980, p. 39.

15 Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch. Le froid et le cruel*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, p. 75.

Dans un ouvrage récent, Paul Hurh est venu « rouvrir » la question de la noirceur chez Melville, comme l'indique le titre de son introduction : « Reopening Darkness¹⁶ ». Il entend poser à nouveau la question de la terreur, évidemment liée à celle du gothique – qui, pour Matthiessen, constituait un aspect essentiel de la littérature américaine (pessimiste) du XIX^e siècle –, et par là au sublime. Néanmoins, il décide de dissocier la terreur du sublime¹⁷. Séparant ainsi l'affect de terreur de l'esthétique de la terreur, il ne s'intéresse donc pas à la possibilité du plaisir de la terreur. Or, le gothique, dont les procédés et affects clefs traditionnels sont horreur et terreur, est, par le truchement de cette catégorie esthétique du sublime, intimement lié au plaisir, ou plutôt, à la jouissance, ce que Burke appelait *delight*. Si Hurh cherche ainsi à rouvrir la question de la noirceur en soulignant la « puissance » épistémologique de la terreur tout en la débarrassant du sujet et de son plaisir, nous voulons plutôt, quant à nous, poser à nouveau la question de la lumière, en soulignant les « potentialités » du plaisir et de la jouissance dans l'œuvre de Melville. Asserter la puissance du noir, ce n'est pas forcément privilégier une rhétorique de la souffrance. De même, le plaisir, en réalité, ne s'oppose pas à la noirceur ni n'équivaut à la lumière, il permet plutôt de suspendre cette dialectique, car il n'est *a priori* ni blanc ni noir, ni optimiste ni pessimiste, ni bon ni mauvais. Le plaisir, en tant qu'affect, *est*. Mais la possibilité du plaisir peut faire problème, et c'est en tant qu'il devient objet de réflexion et de discours qu'il peut être inscrit dans de telles formalisations et problématisations.

Il y a ainsi, chez Melville, une dualité féconde : si l'on ne peut ni ne doit nier la réalité de la souffrance et des passions tristes dans son œuvre, il faut néanmoins y réévaluer l'importance des formes et significations du plaisir, des plaisirs, de la joie, et de la jouissance. Cette question n'a pas obtenu toute l'attention critique qu'elle mérite, au regard de sa complexité et de sa grande récurrence dans la fiction melvillienne. Si elle a pu être posée incidemment, latéralement, à l'occasion d'autres

16 Paul Hurh, *American Terror: The Feeling of Thinking in Edwards, Poe and Melville*, Stanford, Stanford UP, 2015, p. 1.

17 *Ibid.*, p. 15.

questions, elle n'a jamais été thématifiée en tant que telle pour étudier l'ensemble du corpus. Aborder l'œuvre en prose de Melville sous l'angle spécifique du plaisir nous permettra donc d'y apporter des éclairages originaux. En synthétisant différentes approches, nous en ferons le moyen et l'occasion de relier divers éléments de l'archipel critique, et de dialoguer avec les critiques melvilliens qui se sont intéressés, entre autres choses, au corps, à la sexualité, au genre, aux formes de sociabilité, à l'amitié, à l'intimité, à la *sympathy*, au tragique, à l'humour, à l'esthétique, à l'épistémologie, et à la religion.

16

La deuxième ambition de cet ouvrage est de redonner une unité à l'œuvre en prose de Melville. Si elle est considérée, à raison, comme extrêmement hétérogène alors même qu'elle est très concentrée dans le temps – publiée entre 1846 et 1857, à quelques exceptions près, notamment « Fragments from a Writing Desk » (1839) et *Billy Budd* (laissé inachevé à la mort de Melville, en 1891) –, on peut néanmoins utiliser le fil conducteur du plaisir et des plaisirs pour en dégager quelques lignes de force. Pour cette raison, ce livre étudie l'ensemble des romans et nouvelles de Melville : *Typee* (1846), *Omoo* (1847), *Mardi* (1849), *Redburn* (1849), *White-Jacket* (1850), *Moby-Dick* (1851), *Pierre; or, The Ambiguities* (1852), *Israel Potter* (1855), *The Piazza Tales* (1856), *The Confidence-Man* (1857), les contes recueillis sous l'étiquette *Uncollected Prose* dans l'édition Library of America (écrits entre 1839 et 1856) et *Billy Budd, Sailor* (c. 1891). Cela en fait l'une des originalités : aucune monographie française publiée ne s'est jusqu'à présent intéressée à la totalité de l'œuvre en prose de Melville. En outre, aucune monographie, que ce soit en France ou aux États-Unis, n'a jamais été entièrement consacrée à la question du plaisir et des plaisirs chez Melville.

Il s'agit donc de réexaminer et dépasser les dichotomies lumière/obscurité, pessimisme/optimisme, profondeur/surface, à la lumière des plaisirs, pour montrer que les aspects positifs et lumineux des représentations et valeurs des mondes melvilliens, ce qui s'assimile au surcroît d'être (le plaisir et la joie au sens spinoziste) sont tout aussi complexes que la face sombre de son tragique. Ils peuvent conduire à des phénomènes textuels particulièrement élaborés, eux-mêmes

potentiellement obscurs, que l'on nommera *jouissance*. On s'apercevra ainsi que la question des plaisirs et de la jouissance est centrale dans la fiction melvillienne et participe à une conversation contextuelle et intertextuelle avec d'autres problématisations du plaisir et des rapports aux plaisirs dans l'Amérique du milieu du XIX^e siècle, souvent trop rapidement dite puritaine. L'une des grandes originalités de cette fiction est d'être marquée par une poétique des plaisirs qui va de pair avec des interrogations sur les potentialités, possibilités et conditions de possibilité du plaisir selon de multiples points de vue : sémiotique, épistémologique, esthétique, éthique, diététique, religieux, social, politique et économique. La fiction permet de représenter, problématiser et penser le plaisir et les plaisirs, en des manières qui sont spécifiques au discours littéraire.

« CAPABILITIES OF ENJOYMENT »

Dans un passage de *Typee* où Tommo et Toby viennent de s'échapper de leur navire et tentent de rejoindre la vallée de Hapaa, Tommo souffre cruellement de la soif et mobilise ses « capacités de jouissance » (« *capabilities of enjoyment*¹⁸ ») au moment où s'offre enfin à lui la possibilité de s'abreuver (il sera cruellement déçu). Les deux termes de l'expression sont très riches et particulièrement à même de qualifier les principaux aspects de notre étude. Le terme *capability* dénote la capacité, mais connote aussi la possibilité, la potentialité, la puissance¹⁹. Il s'agit

18 T, 61, 70.

19 Le *Webster's Dictionary* de 1846 (réédition de l'édition de 1841) définit *capability* ainsi : « *The quality of being capable; capacity; capableness* ». Néanmoins, selon l'*Oxford English Dictionary*, *capability* peut signifier à la fois « *Power or ability in general, whether physical or mental; capacity* » et « *An undeveloped faculty or property; a condition, physical or otherwise, capable of being converted or turned to use* ». Dans le présent ouvrage, toutes les définitions du *Webster's Dictionary* sont issues de l'édition de 1846 (Noah Webster, *An American Dictionary of the English Language*, New York, Harper & Brothers, 1846), que Melville avait acquise en 1847 (Merton M. Sealts, *Melville's Reading*, Columbia, University of South Carolina Press, 1988, p. 225). Celles de l'*Oxford English Dictionary* viennent de l'édition en ligne : <http://www.oed.com>.

dès lors pour nous de rendre manifestes les plaisirs en puissance et les potentialités du plaisir dans la fiction de Melville. Le terme *enjoyment*, lui, pourrait être traduit de deux façons : « plaisir » ou « jouissance », selon que l'on choisisse de souligner, dans le sémantisme du terme, plutôt un état ou un processus. Ces deux termes permettront de distinguer différentes formes de plaisir, plus ou moins complexes et élaborées. Bien que nous cherchions moins à définir le plaisir ou à en établir une typologie qu'à étudier les manières dont il est compris, représenté et problématisé dans la fiction, il faut tout de même clarifier ce que l'on entendra par *plaisir* et *jouissance* dans ce livre²⁰.

18

En guise de point de départ, nous considérons le plaisir comme une expérience simple, anticipant ou signalant la concordance d'un sujet et d'un objet, d'un corps et d'un code, qui procure une satisfaction temporaire. Il s'agit cependant d'une expérience difficile à catégoriser : est-ce une sensation, un sentiment, ou une émotion ? En tant que la sensation de plaisir *accompagne* toujours d'autres sensations (vue, toucher, goût, ouïe, odorat), tout comme elle peut accompagner des émotions (qui peuvent être plaisantes ou, à l'inverse, douloureuses) en gardant toujours une dimension somatique, on ne peut considérer le plaisir, à proprement parler, ni comme une sensation au sens strict ni comme un sentiment ou une émotion, mais plutôt comme un affect²¹.

Pour Ricœur, le plaisir (comme la douleur) est ainsi un « affect *sensible* » (c'est-à-dire, lié aux sens) qu'il différencie « des affects actifs » comme le manque, l'impulsion et l'appétit, qui peuvent eux-mêmes être doublés d'affects sensibles²². Pour lui, « le plaisir souligne la *rencontre* heureuse et annonce la fusion de la chose et du vivant dans l'intimité

20 Pour des définitions neuroscientifiques du plaisir, voir par exemple Morten L. Kringelbach & Kent C. Berridge (dir.), *Pleasures of the Brain*, Oxford, OUP, 2010.

21 En considérant le plaisir comme un affect, nous suivons le point de vue de Nico H. Frijda, « On the Nature and Function of Pleasure », dans Morten L. Kringelbach & Kent C. Berridge (dir.), *Pleasures of the Brain*, *op. cit.*, p. 99, et du *Dictionnaire de psychologie* dirigé par Roland Doron et Françoise Parot (Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2007, p. 544). Le sémantisme large du terme *feeling* en anglais permet de contourner cette difficulté.

22 Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*, t. I, *Le Volontaire et l'Involontaire*, Paris, Aubier, 1950, p. 86.

de la jouissance²³ ». Néanmoins, il ne s'agit pas de dire que le plaisir n'a rien d'« actif », puisqu'il peut accompagner d'autres mouvements. Il peut donner naissance, chez le sujet qui le ressent, à des évaluations d'objet qui influencent son comportement et nourrissent en lui un désir de plaisir(s), dont le déroulement prendra la forme d'une recherche de gratification. Le plaisir peut ainsi être recherché, partagé, communiqué, donné. S'il est bien « sensible », le plaisir en tant qu'affect peut aussi être dynamique, en particulier si l'on pense à la définition spinoziste de l'affect, qui nous servira de point de référence. Pour Spinoza, l'affect est une affection accompagnée de l'idée d'une affection, qui augmente ou diminue la puissance d'agir et la puissance de penser. Dans sa définition des principaux affects, le plaisir est lié à la joie : « Par *Joie* j'entendrai [...] une *passion par laquelle l'Esprit passe à une plus grande perfection* et par *Tristesse* une *passion par laquelle on passe à une perfection moindre*. En outre, *l'affect de Joie rapporté simultanément à l'Esprit et au Corps*, je l'appelle *Plaisir* ou *Gaieté*; celui de la *Tristesse, Douleur* ou *Mélancolie*²⁴. » Si la joie affecte l'ensemble de l'esprit et du corps, le plaisir (comme la douleur) affecte lui des parties du corps en particulier : « Le Plaisir est une Joie qui, en tant qu'elle se rapporte au Corps, consiste en ce qu'une ou plusieurs de ses parties sont affectées plus que les autres²⁵ [...] ». Le plaisir est donc compté parmi les affects qui contribuent à une augmentation d'être.

Pour Deleuze et Guattari, l'affect se caractérise par le mouvement dont il est issu et qu'il peut engendrer à son tour. Suivant Spinoza, ils font de l'affect une puissance d'être : « les affects ne sont plus des sentiments ou affections, ils débordent la force de ceux qui passent par eux. Les sensations, percepts et affects, sont des *êtres* qui valent par eux-mêmes et excèdent tout vécu²⁶. » L'affect n'est donc pas une émotion ni un sentiment mais une capacité du corps à affecter et être affecté. Il est avant tout, comme l'explique Brian Massumi à leur suite, une intensité d'ordre

23 *Ibid.*, p. 101.

24 Baruch Spinoza, *Éthique* [1677], éd. Robert Misrahi, Paris, PUF, 1990, p. 166.

25 *Ibid.*, p. 258.

26 Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Éditions de Minuit, 1991, p. 154.

prélinguistique²⁷. En considérant le plaisir en tant qu'affect, nous nous permettons une petite entorse à Deleuze, qui oppose plaisir à désir et considère justement que le plaisir est un point d'arrêt sur la lancée du désir. Pour lui, c'est le désir qui est à la fois processus, affect et événement : « Je ne peux donner au plaisir aucune valeur positive, parce que le plaisir me paraît interrompre le procès immanent du désir ; le plaisir me paraît du côté des strates et de l'organisation [...]. Le plaisir me paraît le seul moyen pour une personne ou pour un sujet de "s'y retrouver" dans un processus qui la déborde. C'est une re-territorialisation²⁸. » Dans cette controverse qui l'oppose à Foucault, ce dernier répond, comme le rapporte Deleuze : « [...] moi, ce que j'appelle "plaisir", c'est peut-être ce que vous appelez "désir"²⁹. » Il est délicat de résoudre une difficulté qui a trait à deux systèmes de pensée hétérogènes, et ce n'est pas l'objet de ce livre. Cependant, nous ne suivons pas l'opposition deleuzienne entre plaisir et désir, considérant que le plaisir en tant qu'affect peut accompagner la progression du désir (l'expérience du désir lui-même peut être plaisante, ou à l'inverse, douloureuse) et ne marque pas nécessairement sa complétion (le désir peut se réaliser sans procurer de plaisir). Il ne s'agit donc pas d'une opposition terme à terme.

En outre, dans son sens foucauldien, l'usage du corps et des plaisirs peut au contraire être un mode de subjectivation³⁰. Foucault a montré dans

27 Brian Massumi, *Parables for the Virtual: Movement, Affect, Sensation*, Durham, Duke UP, 2002, p. 27.

28 Gilles Deleuze, « Désir et plaisir », dans *Deux régimes de fous. Textes et entretiens (1975-1995)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2003, p. 119-120.

29 *Ibid.*, p. 119. Deleuze n'est pas convaincu mais pose la question : « Est-ce que je pourrais penser à des équivalences de type : ce qui pour moi est "corps sans organes-désirs" correspond à ce qui, pour Michel, est "corps-plaisirs" ? » (p. 120.) Pour comprendre cette réticence deleuzienne vis-à-vis du plaisir, on peut émettre l'hypothèse suivante : pour Foucault, le dispositif est premier et informe le désir. Le sujet peut reprendre le contrôle sur les injonctions du désir par le travail et l'usage de ses plaisirs. Pour Deleuze, le désir est premier, l'agencement second, et le plaisir fait partie de l'agencement qui vient entraver le déroulement du désir. On comprendrait ainsi pourquoi ce que Deleuze appelle « désir », c'est ce que Foucault appelle « plaisir ».

30 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, t. II, *L'Usage des plaisirs* [1984]. Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1997, p. 20.

L'Usage des plaisirs (1984) que les plaisirs sont pris dans les réseaux de pouvoirs et de codes (sociaux et culturels) dans lequel le sujet s'inscrit, et dont celui-ci peut faire différents « usages ». Le plaisir est ainsi culturellement et historiquement situé (tout ne donne pas du plaisir à n'importe qui et à n'importe quelles conditions), tout en pouvant être l'objet d'un travail et de techniques de soi. Aussi l'affect peut-il à la fois entrer en discours (médicaux, philosophiques, littéraires), faire l'objet de recommandations (diététiques), et être individuellement réglé et régulé. L'affect prélinguistique devient linguistique, objet de discours et de formalisations. C'est en ce sens que Pierre Macherey écrit que « le plaisir est une forme³¹ ». Il n'est pas toujours dans la réalisation ou la poursuite du désir, il peut être dans sa maîtrise, en tant qu'il associe une satisfaction physique à une gratification psychologique, des mouvements corporels (des appétits) à des idées clairement conçues (des règles). Le plaisir n'est ainsi pas toujours donné mais peut être le fruit d'une ascèse et d'un travail.

Si nous choisissons de considérer le plaisir comme un affect, notre définition n'est donc pas exactement la même que celle(s) utilisée(s) dans le courant des *affect studies*. L'une des deux orientations principales de ce courant théorique important depuis la fin des années 1990 est liée à Brian Massumi, qui s'inspire principalement de Spinoza et Deleuze. La deuxième orientation a été initiée par Eve K. Sedgwick et se fonde sur les travaux du psychologue américain Silvan Tomkins³². Dans ces deux tendances, l'affect est plus proche de l'émotion que de la sensation, bien qu'il s'en distingue³³, et le plaisir ne constitue pas un de leurs

31 Pierre Macherey, *À quoi pense la littérature? Exercices de philosophie littéraire*, Paris, PUF, 1990, p. 144.

32 Brian Massumi, « The Autonomy of Affect », *Cultural Critique*, n° 31, 1995, p. 83-109, repris dans *Parables for the Virtual*, *op. cit.* ; Eve K. Sedgwick & Adam Frank, « Shame in the Cybernetic Fold: Reading Silvan Tomkins », *Critical Inquiry*, vol. 21, n° 2, 1995, p. 496-522, repris dans Eve K. Sedgwick, *Touching Feeling: Affect, Pedagogy, Performativity*, Durham, Duke UP, 2003.

33 Brian Massumi parle de la « dimension irréductiblement corporelle » et de la « nature involontaire » de l'affect (*Parables for the Virtual*, *op. cit.*, p. 28). Parce que l'on s'intéresse plutôt à la mise en discours de l'affect qu'à l'affect lui-même, nous n'entrons pas dans les considérations neuroscientifiques et les débats

objets d'études privilégiés, contrairement à la joie. Massumi reprend la définition deleuzienne de la joie comme puissance, elle-même tirée de Spinoza. Tomkins, lui, considère la joie (« *enjoyment-joy* ») comme l'un des deux affects positifs (l'autre est l'intérêt : « *interest-excitement* ») parmi les neuf affects humains fondamentaux. Elle surgit selon lui lors de la découverte de réseaux de connexions inattendues, ou lors de la réalisation de connexions attendues, entre le sujet et le monde³⁴. En ce qui nous concerne, nous considérons la joie comme une forme de plaisir puisque, pour Spinoza, plaisir et joie sont liés, en ce que le plaisir est l'affection d'une partie du corps, et la joie l'affection de l'être entier. Tous deux augmentent la puissance d'agir du corps³⁵. En outre, la définition que donne Adam Potkay de la joie dans son ouvrage consacré à la question suggère un point commun avec le plaisir, l'idée d'une rencontre « heureuse » entre un sujet et un objet : « La joie est l'expérience ou l'aperception d'une union ou de l'accomplissement d'un désir au moins temporairement suspendu³⁶. » La différence réside pour lui dans le fait que la joie est un plaisir de l'esprit qui implique un degré d'évaluation cognitive plus important³⁷. Il n'en reste donc pas moins qu'il y a du plaisir dans la joie ; une forme de plaisir non localisé qui allie le psychologique et le physiologique. En outre, la joie peut être non seulement ressentie, mais aussi racontée et conceptualisée comme objet de discours, et ainsi, comme le plaisir, faire problème.

qui agitent le courant des *affect studies*. Pour un résumé critique des difficultés soulevées, voir Ruth Leys, « The Turn to Affect: A Critique », *Critical Inquiry*, vol. 37, n° 3, 2011, p. 434-472.

- 34 Sur l'affect de « *joy/enjoyment* », voir Silvan Tomkins, *Affect Imagery Consciousness: The Complete Edition*, New York, Springer Publishing Company, 2008, p. 203-217, ainsi que Melissa Gregg & Gregory J. Seigworth (dir.), *The Affect Theory Reader*, Durham, Duke UP, 2010, p. 18.
- 35 Baruch Spinoza, *Éthique*, éd. cit., p. 257.
- 36 Adam Potkay, *The Story of Joy: From the Bible to Late Romanticism*, Cambridge, CUP, 2007, p. 10.
- 37 *Ibid.*, p. 7-8. La qualité plus directement corporelle du plaisir explique les différences de problématisation, notamment religieuse, entre le plaisir et la joie. C'est l'attachement du plaisir au corps qui le rend suspect.

Si le plaisir et la joie sont le signe d'une concordance entre le sujet et le monde, la douleur est, elle, de l'ordre de la discordance, de l'« accident³⁸ ». Pour Ricœur, « la douleur n'est pas la souffrance » : elle concerne des « affects ressentis comme localisés dans des organes particuliers du corps ou dans le corps tout entier », tandis que « le terme de *souffrance* » désigne « des affects ouverts sur la réflexivité, le langage, le rapport à soi, le rapport à autrui, le rapport au sens, au questionnement »³⁹. La douleur est corporelle et localisée, la souffrance est psychologique et non localisée. Néanmoins, nous ne suivrons pas toujours sa distinction de douleur et souffrance, considérant, avec David Le Breton, que « la douleur est toujours souffrance », car « la douleur implique la souffrance. Il n'y a pas de peine physique qui n'entraîne un retentissement dans la relation de l'homme au monde. Même si elle touche seulement un fragment du corps, ne serait-ce qu'une dent cariée, elle ne se contente pas d'altérer la relation de l'homme à son corps [...] : elle contamine la totalité du rapport au monde »⁴⁰. Cette compréhension de la douleur comme puissance de destruction ou déconstruction momentanée du monde est proche de celle d'Elaine Scarry⁴¹.

S'il faut bien différencier plaisir et douleur, on ne peut cependant considérer ces deux affects comme simplement opposés. La douleur n'est pas le *contraire* du plaisir, comme le note Ricœur, qui parle de « l'hétérogénéité profonde du plaisir et de la douleur » : « le plaisir et la douleur ne sont pas des contraires à l'intérieur du même couple affectif homogène [...]. [Ils] ne font pas partie de la même sériation qui permettrait un classement homogène. » Pour Ricœur, l'opposition de la valeur positive (du plaisir) et de la valeur négative (de la douleur)

38 Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*, op. cit., t. 1, p. 96.

39 *Id.*, « La souffrance n'est pas la douleur », *Autrement*, n° 142, 1994, p. 59.

40 David Le Breton, « Entre douleur et souffrance : approche anthropologique », *L'Information psychiatrique*, n° 85, 2009, p. 325. Melville utilise la même image de la dent cariée pour contredire ce qu'il appelle « *the all-feeling* » de Goethe, comme on le verra dans l'introduction de la troisième partie de cet ouvrage, « Éthique et diététique des plaisirs ».

41 Elaine Scarry, *The Body in Pain: The Making and Unmaking of the World*, Oxford, OUP, 1985, p. 23.

est une forme⁴² : elle signifie que le plaisir et la douleur peuvent participer à une même évaluation sans néanmoins être dépendants. Une douleur n'annule pas un plaisir, les deux peuvent s'expérimenter conjointement. Cette question des rapports entre plaisir et douleur a fait l'objet de débats anciens, depuis Platon, pour qui les deux affects, qualitativement différents, existent indépendamment l'un de l'autre et sont ainsi dotés d'une positivité⁴³. Le plaisir n'est pas la simple absence de douleur. Dans le *Philèbe*, Socrate prend l'exemple des rapports entre tragédie et comédie pour s'interroger sur les relations que les deux affects entretiennent, en particulier lorsqu'ils sont dits mixtes. Pour lui, certains plaisirs (sensuels et intellectuels) peuvent être purs, mêlés d'aucune douleur : la mixité est dans leur alternance. C'est en cela que plaisir et douleur sont séparés tout en étant difficilement séparables, comme l'explique le *Phédon*⁴⁴. De même, pour Spinoza, bien que les deux affects existent indépendamment l'un de l'autre, ils peuvent néanmoins être liés. Le plaisir peut être excessif et se fixer dans le corps de manière trop tenace (il n'est donc pas toujours bon). Dans ce cas, la douleur peut « réprimer le Plaisir et l'empêcher d'être excessif, et dans cette mesure [...] faire qu'il ne réduise pas les aptitudes du Corps⁴⁵ » (elle n'est donc pas intrinsèquement mauvaise). Plaisir et douleur entrent ainsi pour lui dans des relations dynamiques, tout en étant déconnectés des idées de bien et de mal. Dans la formalisation des rapports entre plaisir et douleur chez Melville, l'expérience du plaisir peut de même être diminuée autant que renforcée par l'expérience du déplaisir ou de la douleur⁴⁶. Sa fiction est marquée à la fois par la positivité du plaisir et de la joie, et

42 Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*, op. cit., t. I, p. 105.

43 Platon, *Philèbe*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, 1959, t. IX, 2^e partie, 49e-53e, p. 65-71.

44 Platon, *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1991, 60b, p. 205.

45 Baruch Spinoza, *Éthique*, éd. cit., p. 258.

46 Dans sa définition de *pleasure*, le *Webster's Dictionary* de 1828 précisait : « *Pleasure is properly positive excitement of the passions or the mind; but we give the name also to the absence of excitement, when that excitement is painful; as when we cease to labor, or repose after fatigue, or when the mind is tranquilized after anxiety or agitation.* » Cette précision a disparu de l'édition de 1846.

le contre-balancement toujours possible de la douleur et la peine. Les deux affects sont ainsi pris et compris dans des relations (formelles) de contraste dynamique qu'on nommera antipéristatiques, pour désigner les effets dynamiques du contraste, le renforcement d'un affect par un autre. La souffrance n'est ainsi pas l'*opposé* du plaisir, mais plutôt, son *autre*: par contraste avec lequel le plaisir peut être rendu plus vif, plus énigmatique, ou plus désiré.

Lorsque la distinction entre plaisir et souffrance s'abolit dans des expériences complexes qui tendent à les entremêler ou les indifférencier, nous parlerons de *jouissance*⁴⁷. Freud définit le plaisir comme la diminution d'une tension pour l'appareil psychique, et le principe de plaisir-déplaisir comme le but, pour l'activité psychique, d'éviter le déplaisir et d'obtenir du plaisir. Cependant, dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920), il insiste sur la complexité des rapports de plaisir et déplaisir : le jeu du déplaisir peut permettre de susciter un plus grand plaisir. Il y raconte l'anecdote de l'enfant et du jeu de la bobine – illustrant la compulsion de répétition d'une expérience déplaisante (la séparation d'avec la mère : *fort*) sous une forme symbolique qui permet d'en tirer du plaisir (*da*)⁴⁸ –, avant de faire (comme Platon) un parallèle avec le plaisir de la tragédie : « [...] chez les adultes l'activité artistique de jeu et d'imitation [...] n'épargne pas [au spectateur], par exemple dans la tragédie, les impressions les plus douloureuses et peut pourtant être ressentie par lui comme une jouissance supérieure⁴⁹. » Dans ce texte, célèbre car il y formule pour la première fois le principe de la pulsion de mort (comme compulsion de répétition régressive), Freud énonce aussi la première intuition d'un rapport entre principe de plaisir et pulsion de mort : « Le principe de plaisir semble être tout simplement au service

47 Cette distinction de plaisir et jouissance est posée à titre heuristique et n'empêchera pas, à l'occasion, quelques glissements de l'un à l'autre.

48 Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir*, trad. Janine Altounian, André Bourguignon & Pierre Cotet, Paris, PUF, 2013, p. 13-14. Ce jeu devenu célèbre est souvent résumé par l'expression *fort-da*.

49 *Ibid.*, p. 15. Dans le texte original, Freud utilise le terme *Genuss*, qui est ainsi différencié de *Lust*, désignant le plaisir.

des pulsions de mort⁵⁰. » Cette intuition fut développée dans *Le Malaise dans la culture* (1930) et inspira plus tard à Lacan sa notion de *jouissance*. Dans sa compréhension de cette notion, Slavoj Žižek oppose le principe de plaisir – qui est une limitation – à la jouissance – qui est la possibilité d’une transgression de cette limitation⁵¹. Si nous ne l’entendons pas toujours dans un sens psychanalytique, la jouissance est pour nous toujours la marque du complexe, de la discordance dans la concordance. Pour qu’il y ait jouissance, il faut qu’il y ait puissance (potentialité) de dépassement, destruction, déconstruction, ou dépossession. Si le plaisir est une forme, la jouissance signale quant à elle le travail de l’informe, dont on observera différentes manifestations dans les textes melvilliens. Ces formes complexes de jouissance sont plutôt de l’ordre du mouvement ou de l’horizon que de celui de l’aboutissement, l’atteinte ou la possession de l’objet. Nous n’utilisons donc pas le terme dans son sens sexuel d’*orgasme*, mais plutôt dans le sens d’un cheminement (préliminaire) qui n’est jamais véritablement abouti.

Il faut ainsi faire une précision importante : ce travail ne limite pas le plaisir au plaisir sexuel. Il s’agit, au contraire, plutôt de déssexualiser le plaisir, pour éviter un effet de distorsion sémantique caractéristique des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles post-freudiens, comme l’a noté Henri Laborit : « Nos automatismes de pensée sont tels qu’il nous est aujourd’hui souvent difficile d’imaginer le plaisir autrement que sexualisé⁵². » Foucault fit une remarque similaire, à la fin de sa vie, lorsqu’il appela à la « déssexualisation du plaisir » : « L’idée que le plaisir physique provient toujours du plaisir sexuel et l’idée que le plaisir sexuel est la base de tous les plaisirs possibles, cela, je pense, c’est vraiment quelque chose de faux⁵³. » Il ne faut ainsi pas se méprendre sur ce que plaisir veut dire, en particulier dans l’Amérique

50 *Ibid.*, p. 65.

51 Slavoj Žižek, *Enjoy Your Symptom! Jacques Lacan in Hollywood and Out*, New York/London, Routledge, 1992, p. 48.

52 Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1985, p. 90.

53 Michel Foucault, « Michel Foucault, une interview : sexe, pouvoir et la politique de l’identité » (1984), dans *Dits et écrits*, t. II, 1976-1988, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1557.

du XIX^e siècle⁵⁴. Lorsque nous parlons de « déssexualiser » le plaisir, nous voulons dire considérer tous les types de plaisirs possibles, comme les plaisirs de la sociabilité, de la nourriture, de la boisson, du tabac, c'est-à-dire l'ensemble des plaisirs « mondains », qui peuvent avoir une qualité sensuelle et érotique sans être néanmoins sexuels.

C'est pour cette raison que notre étude de « l'usage des plaisirs » dans la fiction melvillienne est, sur ce point, moins directement liée à Foucault qu'à Montaigne, dont on verra la grande importance pour Melville et la question des plaisirs. Montaigne utilise l'expression dans deux de ses *Essais*. Dans « De fuir les voluptez au pris de la vie », il raconte l'histoire de « Saint Hilaire Évêque de Poitiers », qui voulait que sa fille renonçât à se marier pour se consacrer à Dieu : « Son dessein estoit de luy faire perdre l'appetit et l'usage des plaisirs mondains, pour la joindre toute à Dieu⁵⁵ ». Dans un autre essai, « De la solitude », il explique comment il « instrui[t] et aiguise [son] appétit » pour des « commoditez corporelles » adaptées à son âge : « Il faut retenir à tout nos dents et nos griffes, l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings, les uns après les autres »⁵⁶. Le point commun entre ces deux remarques est le recours à la notion et affect d'« appétit » pour les choses du monde. Il est possible de le « perdre » et de s'en défaire, ou au contraire de le « retenir » et le nourrir, par un usage adéquat des plaisirs. Les plaisirs mondains, sensuels

54 Cela revient à faire pour le plaisir ce que Christopher Looby entreprend concernant l'étude de la sexualité chez Melville : « sensualiser » plutôt que sexualiser à outrance (« Strange Sensations: Sex and Aesthetics in "The Counterpane" », dans Samuel Otter & Geoffrey Sanborn [dir.], *Melville and Aesthetics*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, p. 65-84). Déssexualiser le plaisir, cela peut revenir, à l'inverse, à érotiser la vie.

55 Michel Eyquem de Montaigne, *Les Essais* [1595], éd. Jean Balsamo, Michel Magnien & Catherine Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, I, 32, p. 225. Ce passage est présent dans l'édition des *Essais* que possédait Melville, *The Works of Montaigne: Comprising His Essays, Letters, Journey through Germany and Italy. With Notes from all the Commentators, Biographical and Bibliographical Notices, &c.*, éd. William Hazlitt, London, John Templeman, 1845, p. 95 : « His design was to dispossess her of the appetite and use of worldly delights ».

56 *Id.*, *Les Essais*, éd. cit., I, 38, p. 251. Ce passage est traduit dans *The Works of Montaigne*, éd. cit., p. 106.

sans être sexuels, sont ainsi toujours corporels, leur « usage » toujours un certain usage des corps. L'expression désigne des rapports différemment réglés aux corps et aux plaisirs, entre maximisation et renoncement, qui s'ordonnent selon une certaine idée de la valeur et de l'acceptabilité de ces plaisirs⁵⁷. Elle suggère en outre une distinction d'inspiration religieuse entre plaisirs « intramondains » et « extramondains », plaisirs immanents et plaisirs transcendants, potentiellement antithétiques et constitutifs d'éthiques opposées. Dans la fiction de Melville, on verra ainsi que ces usages de plaisirs peuvent être de différentes sortes : d'un point de vue poétique, le texte use de plaisirs et de matières à plaisirs (nourriture, alcool, tabac) pour construire des mondes fictifs originaux, tandis qu'au niveau intradiégétique, narrateurs et personnages mettent en forme différents usages des plaisirs qui en interrogent la valeur et soulignent la diversité des rapports individuels et collectifs qui, « en ce monde » et en ces mondes fictifs, peuvent être établis avec eux.

Aussi peut-on résumer les enjeux de cette analyse du plaisir comme objet de discours (littéraire) à partir d'une remarque de Jameson, pour qui le plaisir est « matérialiste⁵⁸ ». Il l'est aux deux sens du terme : au sens des Lumières, qui suggère l'origine matérielle de l'expérience (son assise et sa détermination corporelles) et au sens marxiste, en tant que les possibilités de plaisir sont déterminées par des codes et des modes de production. Jameson signifie par là que le plaisir est une expérience à la fois corporelle et historicisée :

Le plaisir est en dernière analyse l'assentiment de la vie dans le corps, la réconciliation – aussi momentanée soit-elle – avec la nécessaire existence incarnée dans le monde physique. (Et alors, à ce stade, la matérialisation de ce qui, précédemment, était aussi idéaliste : la matérialité des mots [...] et des images ; plus difficilement, peut-être, du processus de la pensée lui-même, ou de l'« esprit » en tant qu'activité, quoi que l'on

57 On retrouve chez Spinoza la notion d'usage (des choses et leurs plaisirs) pour définir la sagesse, dans *l'Éthique*, éd. cit., p. 260 : « Il appartient à l'homme sage d'user des choses, d'y prendre plaisir autant qu'il est possible (non certes jusqu'à la nausée, ce qui n'est plus prendre plaisir). »

58 Fredric Jameson, « Pleasure: A Political Issue », art. cit., p. 381.

veille dire par là; la jouissance [*the jouissance*] des grandes intuitions, peut-être, ou des grandes « déductions » du récit policier⁵⁹...

Néanmoins, ajoute-t-il, cette expérience individuelle du plaisir ne doit pas faire oublier son caractère historique et politique :

Finally, the right to a specific pleasure [*specific pleasure*], to a specific enjoyment [*specific enjoyment*] of the potentialities of the material body – [...] s'il veut devenir réellement politique, échapper aux complaisances de l'hédonisme [...] – doit toujours d'une manière ou d'une autre pouvoir devenir une figure de la transformation des relations sociales prises dans leur ensemble⁶⁰.

Nous tenons les aspects clefs de notre programme : l'examen des effets poétiques des images-matières à plaisirs dans la construction d'une matérialité fictive (première partie) ; la matérialisation de la pensée par le plaisir (et la jouissance), qui met en évidence le lien entre pensée et affectivité (seconde partie) ; la formalisation de l'expérience de la vie et du plaisir, qui passe par une forme clef, l'antipéristase, et la régulation de plaisirs spécifiques par des diététiques individuelles (troisième partie) ; enfin, la dimension sociale, politique et économique du plaisir, ses conditions de production et d'expérimentation, qui s'intègrent dans des dispositifs spécifiques, que le plaisir lui-même peut (temporairement) suspendre ou transformer (quatrième partie). Aussi, qu'est-ce qui, dans la fiction melvillienne, fait le lien entre le mot et la matière, le signe et la réalité qui fuit ? C'est peut-être le plaisir (et la douleur) compris comme signes de l'existence du monde et épreuves du monde. Le plaisir est l'une des traces laissées par le corps qui s'absente. Il est à chercher dans les allures de ce corps. La fiction de Melville est peut-être, en ce sens, une fiction matérialiste.

59 *Ibid.*

60 *Ibid.*, p. 385.

APPROCHE(S)

Pour échapper aux images d'auteur, aux fantasmes et aux fantômes qui hantent désormais toute lecture de Melville, il est nécessaire d'en retourner au texte⁶¹. Car s'il ne faut pas perdre de vue la dimension physiologique et affective du plaisir, il ne faut pas oublier non plus qu'il s'agit du plaisir tel que représenté, problématisé ou produit dans et par des textes. Comme l'écrit Laura Frost à propos du plaisir moderniste, « [le plaisir est] une expérience corporelle individuelle située à la fois dans un champ social et, surtout, un champ textuel⁶² ». Dans le présent ouvrage, la lecture attentive des textes et du discours de leurs isotopies va ainsi de pair avec l'examen des rapports qu'ils établissent avec leurs contextes (eux-mêmes reconfigurés en retour), sans pour autant réduire ces textes à la simple « expression » d'une période ou d'une culture. C'est ce souci du texte, dont la surface crée la profondeur, conjugué à une attention méticuleuse portée à l'historicité, la matérialité, l'affectivité et la performativité du discours littéraire, qui nous guident. Il s'agit par là d'étudier le plaisir comme un objet textuel, contextuel et intertextuel.

30

Dans le texte, le thématique et le sémiotique s'entremêlent. Le plaisir y est à la fois sensation, affect et signe : un affect noté, exprimé et représenté sous la forme d'un signe ou d'un montage de signes. Il peut ainsi être

61 On s'inscrit ainsi dans une tendance actuelle de la critique melvillienne, le retour au texte, comme en témoignent notamment le recueil dirigé par Samuel Otter & Geoffrey Sanborn, *Melville and Aesthetics* (*op. cit.*), et l'ouvrage à venir de Samuel Otter, provisoirement intitulé *Melville's Forms*. Il s'agit d'une tendance générale de la critique littéraire universitaire américaine, voir : Hester Blum, « Academic Positioning Systems », dans Hester Blum (dir.), *Turns of Event: Nineteenth-Century American Literary Studies in Motion*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016, p. 5-6. Blum cite par exemple la mouvance des « lectures de surface » (« *surface reading* ») qui cherchent à rompre avec les « lectures symptomales » (Stephen Best & Sharon Marcus, « Surface Reading: An Introduction », *Representations*, vol. 108, n°1, 2009, p. 1-21). On perçoit, dans ce courant relativement récent, tout ce qui sépare la critique américaine de la critique française, en tant que ce programme de lecture ne semble pas si éloigné des pratiques de lecture barthésiennes, en particulier à la fin de sa vie, ou de celles de Philippe Jaworski dans *Melville. Le désert et l'empire*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1986.

62 Laura Frost, *The Problem with Pleasure: Modernism and Its Discontents*, New York, Columbia UP, 2013, p. 25.

« formalisé » et « problématisé » dans un discours latent, dont on peut, à partir d'une lecture des images et isotopies récurrentes, reconstruire les phrases. Il peut aussi être produit, donné à ressentir au lecteur, de différentes manières. Parce que les phénomènes textuels ne sont pas seulement des notations, mais des constructions, et parce que le discours littéraire est essentiellement performatif (il construit un monde, il produit des effets), les signes de plaisirs ou de souffrances peuvent à la fois mettre en scène et créer des affects, en des manières que l'on tâchera de mettre en évidence. Il ne s'agit pas néanmoins de méconnaître le contexte de production des œuvres étudiées, qui est essentiel à la compréhension de la signification (historique et idéologique) des plaisirs. Le discours (indirect et libre) sur le plaisir produit par la fiction n'est pas l'effet d'un texte clos sur lui-même, il porte au contraire toujours la trace de son contexte historique et socioculturel. Le plaisir (comme la souffrance) est un affect dissous dans le texte littéraire, dont le champ lexical est extrêmement codé (comme l'est l'affect lui-même), et qui est ainsi historicisé. Il faut donc prêter attention à la signification contextuelle de ces affects-signes. Cela demande aussi d'approcher le plaisir de manière intertextuelle, car la notion d'*intertexte* ne désigne pas uniquement les liens, échos et résonances entre différents textes (la manière dont un texte en reprend toujours un autre), mais aussi la manière dont ils participent à l'espace discursif d'une culture. Selon la définition de Barthes, « tout texte est un intertexte; d'autres textes sont présents en lui, à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables: les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues⁶³ ». Passent en lui, dit Barthes, des « morceaux de codes », et, parmi ces multiples codes, des codes intéressant le plaisir et les plaisirs. Tout discours littéraire sur le plaisir s'inscrit ainsi dans une histoire des discours sur le plaisir. Nous prendrons donc soin de convoquer, pour comprendre l'usage melvillien

63 Roland Barthes, s. v. « Texte (Théorie du) » [1973], dans *Encyclopaedia Universalis*, Paris, Encyclopaedia Universalis, 1995, t. XXII, p. 372. Notons que *Le Plaisir du texte*, écrit la même année et qui esquisse une théorie de la jouissance du texte, est lui-même un texte pétri d'intertextes et de citations révolues, comme si écriture, intertextualité et jouissance allaient difficilement l'une sans l'autre.

des plaisirs, des contemporains capitaux ou marginaux (Hawthorne, Emerson, Thoreau, Dana, Whitman, Leech), des prédécesseurs admirés (Shakespeare, Burton, Milton, Rabelais, Montaigne), et des philosophes antiques et modernes (Platon, Aristote, Spinoza, Burke, Kant), parmi bien d'autres.

Parce que les formes du plaisir sont multiples, ce livre ne se limite pas à un seul type d'approche théorique, mais sélectionne les outils qui lui paraissent les plus aptes à nommer et analyser des phénomènes textuels variés, en fonction des objets suggérés par les textes eux-mêmes et selon les codes qu'ils se donnent. Il s'agit ainsi de coordonner textes et outils, pour éclairer toutes les « potentialités » du plaisir. Cela nous conduira à adopter des approches aussi bien poétiques (Barthes, la théorie des mondes possibles en fiction) qu'esthétiques (Shusterman), philosophiques (Foucault, Agamben, Deleuze), psychanalytiques (Freud, Lacan, Marcuse), et économiques (Ricardo, Smith, Marx).

32

Enfin, parce que le plaisir peut s'attacher à de multiples objets, une organisation thématique permet d'en inspecter les différentes manifestations dans l'œuvre en prose de Melville. Chacune des parties de ce livre est autonome et suit une direction qui lui est propre, alternant l'étude de problématiques et phénomènes récurrents dans le corpus et celle d'œuvres individuelles. Des renvois fréquents entre chapitres signalent les liens qui les unissent, selon des logiques transversales qui suggèrent des points de rencontre et des lignes de traverse. Aussi l'étude de la gourmandise des corps dans *Typee* (chapitre 2) peut-elle être suivie par celle des rapports qu'entretiennent plaisirs et civilisations dans *Typee* et *Omoï* (chapitre 12), l'examen des banquets dans *Mardi* (chapitre 3) éclairé par la philosophie melvillienne du ventre (chapitre 6), l'épistémè de la jouissance d'Ismaël (chapitre 5) rapprochée de son humour tragique (chapitre 8), le rôle de la souffrance dans la quête de vérité de Pierre (chapitre 5) relié à sa joie tragique (chapitre 8) et son régime d'écriture (chapitre 9), l'économie (capitaliste) des plaisirs de Franklin (chapitre 9) comparée à la protoéconomie (précapitaliste, voire anticapitaliste) des plaisirs taïpis (chapitre 12), etc.

La première partie s'intéresse à l'usage poétique des « matières à plaisirs » (nourriture, alcool, tabac) dans la fiction de Melville. Un relevé

systematique des images de ces plaisirs permet d'en montrer la cohérence et d'étudier un aspect peu souvent souligné de la poétique melvillienne : l'importance de ces matières dans la constitution des mondes fictifs. Ces images et métaphores créent des percepts (par exemple, de corps-nourritures, femmes-ruits et hommes-jambons) qui sont partie prenante d'une poétique du « cannibalisme universel », pour reprendre l'expression d'Ismaël (chapitre 1). Ils donnent ainsi une texture originale aux mondes fictifs melvilliens et créent des effets textuels spécifiques, tels que la hantise textuelle du cannibalisme dans *Typee* (chapitre 2) ou le banquet de paroles tautologiques dans *Mardi* (chapitre 3).

La deuxième partie aborde la question du plaisir sous l'angle épistémologique. Il s'agit d'abord d'étudier certaines représentations du rapport que le sujet entretient avec les signes du plaisir ou de la souffrance dans la fiction de Melville (chapitre 4), pour ensuite mettre en évidence la mise en scène des liens entre pensée et affectivité dans *Pierre*, *Moby-Dick* et *The Confidence-Man* (chapitre 5). Les affects de plaisir, souffrance et jouissance sont, dans ces œuvres, partie prenante de l'acte de vouloir connaître. Ils constituent non seulement des expériences de pensée, mais reconstituent aussi des expériences de *la* pensée. Ainsi l'opposition de corps et pensée tend-elle à s'estomper dans la fiction melvillienne, dans la mesure où toute pensée y est physiologique, et toute expérience, en particulier l'expérience esthétique, somatique (chapitre 6).

La troisième partie étudie la manière dont la fiction melvillienne formalise l'expérience du plaisir en usant d'une forme et figure spécifique : l'antipéristase, qui règle les rapports de plaisir et souffrance, vie et mort (chapitre 7). Dans l'expérience antipéristatique de la vie, on s'intéresse aux formes, valeurs et usages éthiques de l'humour et de la joie, en particulier dans *Moby-Dick* et *Pierre* (chapitre 8), avant d'étudier les régulations diététiques que mettent en scène quatre personnages melvilliens vis-à-vis de leurs plaisirs : Achab, Pierre, Bartleby et Benjamin Franklin. Les régimes de plaisirs de ces quatre ascètes définissent des formes de vie qui, inscrites dans différents contextes et intertextes historiques, littéraires et culturels, relèvent aussi de régimes idéologiques (chapitre 9).

La quatrième partie est consacrée, pour finir, aux conditions de possibilité et d'expérimentation du plaisir. Elle s'intéresse aux cadres et structures (espaces, discours et mécanismes collectifs, sociaux, genrés, politiques et économiques) qui déterminent les plaisirs possibles dans la fiction melvillienne et constituent ce que nous appelons des « dispositifs de plaisirs ». Chez Melville, les plaisirs sont genrés et partagés, constitutifs de liens homosociaux masculins et d'amitiés qui ne vont pas sans ambiguïtés (chapitre 10). À bord des navires, les plaisirs sont aussi disciplinés, partie prenante de (bio)politiques qui les régulent et les produisent à la fois (chapitre 11). Enfin, le plaisir est l'objet de modélisations et valorisations économiques, dont *Typee* et *Omoo* offrent deux exemples opposés, inaugurant une théorie de la valeur-plaisir dont on retrouve la trace dans l'œuvre subséquente de Melville (chapitre 12).

Bibliographie sélective

SOURCES PRIMAIRES

Œuvres de Herman Melville

Éditions américaines de référence

- MELVILLE, Herman, *Typee. Omoo. Mardi*, New York, Library of America, 1982.
- , *Redburn. White-Jacket. Moby-Dick*, New York, Library of America, 1983.
- , *Pierre. Israel Potter. The Piazza Tales. The Confidence-Man. Uncollected Prose. Billy Budd*, New York, Library of America, 1984.
- , *Clarel: A Poem and Pilgrimage in the Holy Land*, éd. Harrison Hayford, Hershel Parker, Alma MacDougall Reising & G. Thomas Tanselle, Evanston, Northwestern UP, 2008.
- , *Billy Budd, Sailor and Other Uncompleted Writings*, éd. Harrison Hayford, Alma MacDougall Reising, Robert A. Sandberg *et al.*, Evanston/Chicago, Northwestern UP/The Newberry Library, 2017.

Autres éditions américaines

- MELVILLE, Herman, *The Writings of Herman Melville*, 15 vol. parus, Evanston/Chicago, Northwestern UP/The Newberry Library, 1968-2017.
- , *The Confidence-Man: His Masquerade*, éd. Hershel Parker & Mark Niemeyer, New York, W. W. Norton & Co., 2006.

Éditions françaises de référence

- MELVILLE, Herman, *D'où viens-tu, Hawthorne? Lettres à Nathaniel Hawthorne et à d'autres correspondants*, trad. Pierre Leyris, Paris, Gallimard, 1986.
- , *Taïpi. Omoo. Mardi*, dans *Œuvres*, éd. Philippe Jaworski, avec la collaboration de Michel Imbert, Dominique Marçais, Mark Niemeyer, Hershel Parker & Joseph Urbas, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1997, t. I.
- , *Redburn. Vareuse-Blanche*, dans *Œuvres*, éd. Philippe Jaworski, avec la collaboration de Michel Imbert, Hershel Parker & Joseph Urbas, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, t. II.
- , *Moby-Dick. Pierre ou les Ambiguïtés*, dans *Œuvres*, éd. Philippe Jaworski, avec la collaboration de Marc Amfreville, Dominique Marçais, Mark Niemeyer & Hershel Parker, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2006, t. III.

—, *Bartleby le scribe. Billy Budd, marin et autres romans*, dans *Œuvres*, éd. Phillipe Jaworski, avec la collaboration de David Lapoujade & Hershel Parker, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, t. IV.

Ressources en ligne

« Melville's Marginalia Online » : <http://melvillesmarginalia.org> (catalogue électronique des livres possédés ou empruntés par Melville au cours de sa vie, qui comprend aussi des numérisations des ouvrages conservés ou retrouvés).

Œuvres américaines citées

ANON., *Life in a Man-of-War, or Scenes in "Old Ironsides" During Her Cruise in the Pacific. By a Fore-Top-Man*, Philadelphia, Lydia R. Bailey, 1841.

BEARD, George Miller, *Eating and Drinking: A Popular Manual of Food and Diet in Health and Disease*, New York, Putnam & Sons, 1871.

DANA JR., Richard Henry, *Two Years Before the Mast and Other Voyages*, New York, Library of America, 2005.

DOUGLASS, Frederick, *Autobiographies*, New York, Library of America, 1994.

EDWARDS, Jonathan, *The Works of Jonathan Edwards*, vol. 13, *The "Miscellanies", Entry Nos. a-z, aa-zz, 1-500*, éd. Thomas A. Schafer, New Haven, Yale UP, 1996.

EMERSON, Ralph Waldo, *Essays and Lectures*, New York, Library of America, 1983.

FRANKLIN, Benjamin, *Benjamin Franklin's Autobiography* [1791], New York, W. W. Norton & Co., 1986.

GRAHAM, Sylvester, *A Treatise on Bread and Bread-Making*, Boston, Light & Stearns, 1837.

HAWTHORNE, Nathaniel, *Collected Novels*, New York, Library of America, 1983.

LEECH, Samuel, *Thirty Years from Home; or, A Voice from the Main Deck*, Boston, Tappan, Whittemore & Mason, 1843.

POTTER, Israel, *Life and Remarkable Adventures of Israel R. Potter*, Providence, H. Trumbull, 1824.

STEWART, Charles Steven, *A Visit to the South Seas, In the U.S. Ship Vincennes, During the Years 1829 and 1830* [1831], New York, Praeger Publishers, 1970.

THOREAU, Henry David, *A Week on the Concord and Merrimack Rivers. Walden, or, Life in the Woods. The Maine Woods. Cape Cod*, New York, Library of America, 1985.

WHITMAN, Walt, *Franklin Evans, or The Inebriate: A Tale of the Times* [1842], éd. Christopher Castiglia & Glenn Hendler, Durham, Duke UP, 2007.

WINTHROP, John, *Life and Letters of John Winthrop*, éd. Robert C. Winthrop, Boston, Little, Brown and Company, 1869, vol. 1.

Autres œuvres citées

BURKE, Edmund, *A Philosophical Enquiry into the Origins of Our Ideas of the Sublime and Beautiful* [1757], éd. Adam Phillips, Oxford, OUP, 1990.

BURTON, Robert, *The Anatomy of Melancholy* [1621], éd. Thomas C. Faulkner, Nicholas K. Kiessling & Rhonda L. Blair, Oxford, Clarendon Press, vol. 1, 1989, vol. 2, 1990, vol. 3, 2012.

CALVIN, Jean, *Institution de la religion chrétienne* [1541], mis en français moderne par Marie de Védrines & Paul Wells, Aix-en-Provence/Charols, éditions Kerygma/Excelsis, 2009.

COLERIDGE, Samuel T., *Biographia Literaria* [1817], éd. Adam Roberts, Edinburgh, Edinburgh UP, 2014.

JONSON, Ben, *The Complete Plays of Ben Jonson*, Oxford, Clarendon Press, 1981, vol. 1.

LOCKE, John, *An Essay Concerning Human Understanding* [1689], éd. Peter Nidditch, Oxford, Clarendon Press, 1975.

MARX, Karl, *Le Capital. Livre I* [1867], éd. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1993.

—, *Grundrisse: Foundations of the Critique of Political Economy*, trad. Martin Nicolaus, London, Penguin Books, 1993.

MILL, John Stuart, *Collected Works of John Stuart Mill*, éd. John M. Robson, Toronto, University of Toronto Press, 1965, vol. 2.

MILTON, John, *Paradise Lost* [1667], éd. Christopher Ricks, London, Penguin Books, 1989.

MONTAIGNE, Michel Eyquem (de), *Les Essais* [1595], éd. Jean Balsamo, Michel Magnien & Catherine Magnien-Simonin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007.

- , *The Works of Montaigne: Comprising His Essays, Letters, Journey through Germany and Italy. With Notes from All the Commentators, Biographical and Bibliographical Notices, &c.*, éd. William Hazlitt, London, John Templeman, 1845.
- NIETZSCHE, Friedrich, *Œuvres*, éd. Jean Lacoste & Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, t. II.
- PLATON, *The Works of Plato*, trad. Henry Cary, London, Henry G. Bohn, 1848, vol. I.
- , *The Works of Plato*, trad. George Burges, London, Henry G. Bohn, 1850, vol. 3.
- , *Le Banquet. Phèdre*, trad. Émile Chambry, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1992.
- RABELAIS, François, *Œuvres complètes*, éd. Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.
- RICARDO, David, *The Works and Correspondence of David Ricardo*, éd. Piero Sraffa & Maurice H. Dobb, Cambridge, CUP, 1951, vol. I.
- SHAKESPEARE, William, *Tragédies I*, éd. Michel Grivelet & Gilles Monsarrat, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995.
- , *Tragédies II*, éd. Michel Grivelet & Gilles Monsarrat, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1995.
- , *Comédies II*, éd. Michel Grivelet & Gilles Monsarrat, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2000.
- SHELLEY, Percy Bysshe, *Essays, Letters from Abroad, Translations and Fragments*, éd. Mary Shelley, London, Edward Moxon, 1852.
- SMITH, Adam, *The Theory of Moral Sentiments* [1759], éd. Knud Haakonssen, Cambridge, CUP, 2002.
- , *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations* [1776], éd. W.B. Todd, Oxford, Clarendon Press, 1979, vol. I.
- STERNE, Laurence, *Tristram Shandy* [1759], New York, W. W. Norton & Co., 1980.
- WORDSWORTH, William & COLERIDGE, Samuel T., *Lyrical Ballads* [1798], London/New York, Routledge Classics, 2005.

SOURCES SECONDAIRES

Études sur Herman Melville (ouvrages, parties d'ouvrages et articles)

- AGAMBEN, Giorgio, « Bartleby, or On Contingency », dans *Potentialities: Collected Essays in Philosophy*, Stanford, Stanford UP, 1999, p. 243-271.
- AMFREVILLE, Marc, *Herman Melville, Pierre or the Ambiguities. L'ombre portée*, Paris, Ellipses, 2003.
- , « Le sublime ou les ambiguïtés », *Revue française d'études américaines*, n° 99, 2004, p. 8-20.
- , *Écrits en souffrance. Figures du trauma dans la littérature américaine*, Paris, Michel Houdiard, 2009.
- ANDERSON, Charles Roberts, *Melville in the South Seas*, New York, Columbia UP, 1939.
- ARGERSINGER, Jana L. & PERSON, Leland S. (dir.), *Hawthorne and Melville: Writing a Relationship*, Athens, University of Georgia Press, 2008.
- ARSIĆ, Branka, « Melville's Celibatory Machines: "Bartleby", *Pierre* and "The Paradise of Bachelors" », *Diacritics*, vol. 35, n° 4, 2005, p. 81-100.
- & EVANS, K. L. (dir.), *Melville's Philosophies*, New York, Bloomsbury, 2017.
- AUGUSTYNIAK, Virginie, *Les Travestissements de la foi dans The Confidence-Man: His Masquerade*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 2010.
- BELLIS, Peter, « Discipline and the Lash in Melville's *White-Jacket* », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 7, n° 2, 2005, p. 25-40.
- BENNETT, Stephen J., « "A Wisdom that is Woe": Allusions to Ecclesiastes in *Moby-Dick* », *Literature & Theology*, vol. 27, n° 1, 2013, p. 48-64.
- BERSANI, Leo, « Incomparable America », dans *The Culture of Redemption*, Cambridge, Harvard UP, 1990, p. 136-154.
- BERTOLINI, Vincent, « The Erotics of Sentimental Bachelorhood », *American Literature*, vol. 68, n° 4, 1996, p. 707-737.
- BLUM, Hester, « Douglass's and Melville's "Alphabets of the Blind" », dans LEVINE, Robert S. & OTTER, Samuel (dir.), *Frederick Douglass & Herman Melville: Essays in Relation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008, p. 257-278.
- BONNET, Michèle & MONFORT, Bruno (dir.), *The Piazza Tales. Herman Melville*, Paris, Armand Colin/Cned, 2002.

- BRODHEAD, Richard, « *Mardi: Creating the Creative* », dans JEHLEN, Myra (dir.), *Melville: A Collection of Critical Essays*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1994, p. 27-39.
- BRODTKORB, Paul, *Ishmael's White World: A Phenomenological Reading of Moby-Dick*, New Haven, Yale UP, 1965.
- BRYANT, John (dir.), *A Companion to Melville Studies*, New York, Greenwood Press, 1986.
- , *Melville and Repose: The Rhetoric of Humor in the American Renaissance*, Oxford, OUP, 1993.
- , *Melville Unfolding: Sexuality, Politics, and the Versions of Typee*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2008.
- BURKHOLDER, Robert E. (dir.), *Critical Essays on Herman Melville's "Benito Cereno"*, New York, Maxwell Macmillan, 1992.
- CALDER, Alex, « "The Thrice Mysterious Taboo": Melville's *Typee* and the Perception of Culture », *Representations*, n° 67, 1999, p. 27-43.
- CASARINO, Cesare, *Modernity at Sea: Melville, Marx, Conrad in Crisis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2002.
- COOK, Jonathan A., *Satirical Apocalypse: An Anatomy of Melville's The Confidence-Man*, Westport, Greenwood Press, 1996.
- , *Inscrutable Malice: Theodicy, Eschatology, and the Biblical Sources of Moby-Dick*, DeKalb, Northern Illinois UP, 2012.
- COVIELLO, Peter, « The American in Charity: "Benito Cereno" and Gothic Anti-Sentimentality », *Studies in American Fiction*, vol. 30, n° 2, 2002, p. 155-180.
- , *Intimacy in America: Dreams of Affiliation in Antebellum Literature*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2005.
- CRAIN, Caleb, « Lovers of Human Flesh: Homosexuality and Cannibalism in Melville's Novels », *American Literature*, vol. 66, n° 1, 1994, p. 25-53.
- , *American Sympathy: Men, Friendship and Literature in the New Nation*, New Haven, Yale UP, 2001.
- , « Melville's Secrets », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 14, n° 3, 2012, p. 6-24.
- CREECH, James, *Closet Writing/Gay Reading: The Case of Melville's Pierre*, Chicago, University of Chicago Press, 1993.

- DAVIS, Clark, *After the Whale: Melville in the Wake of Moby-Dick*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, 1995.
- DELEUZE Gilles, « Bartleby, ou la formule », dans *Critique et clinique*, Paris, Éditions de Minuit, 1993, p. 89-114.
- DERAIL-IMBERT, Agnès, *Moby Dick. Allures du corps*, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2000.
- , « Éros et Arès : les enfants de la guerre dans *Billy Budd*, *Sailor* de Melville », *Études anglaises*, vol. 68, n° 1, 2015, p. 3-18.
- DILLINGHAM, William B., *Melville's Later Novels*, Athens, University of Georgia Press, 1986.
- DIMOCK, Wai Chee, *Empire for Liberty: Melville and the Poetics of Individualism*, Princeton, Princeton UP, 1989.
- DURAND, Régis, *Melville. Signes et métaphores*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1980.
- FRANKLIN, H. Bruce, « Past, Present and Future Seemed One », dans BURKHOLDER, Robert E. (dir.), *Critical Essays on Herman Melville's "Benito Cereno"*, New York, Maxwell Macmillan, 1992, p. 230-246.
- FREDRICKS, Nancy, *Melville's Art of Democracy*, Athens, University of Georgia Press, 1995.
- GLENN, Barbara, « Melville and the Sublime in *Moby-Dick* », *American Literature*, vol. 48, n° 2, 1976, p. 165-182.
- GUILLAUME, Hélène, *L'Écriture et la cohésion de l'œuvre. Une analyse des métaphores du corps et de la matière dans Pierre ou les Ambiguïtés*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 1994.
- GREVEN, David, *Gender Protest and Same-Sex Desire in Antebellum American Literature: Margaret Fuller, Edgar Allan Poe, Nathaniel Hawthorne, and Herman Melville*, Farnham, Ashgate, 2014.
- HEIDMANN, Mark, « The Markings in Herman Melville's Bibles », *Studies in the American Renaissance*, 1990, p. 341-398.
- HERBERT, T. Walter, *Moby-Dick and Calvinism: A World Dismantled*, New Brunswick, Rutgers UP, 1977.
- HURH, Paul, *American Terror: The Feeling of Thinking in Edwards, Poe and Melville*, Stanford, Stanford UP, 2015.
- IMBERT, Michel, *L'Esprit des échanges. Les signes économiques et la foi dans l'œuvre de Herman Melville*, thèse sous la dir. de Michel Gresset, Paris, université Paris-Diderot, 1993.

- , « Sous l'empire de la folie : *Moby-Dick*, Shakespeare & compagnie », *Transatlantica*, n° 1, 2010, en ligne : <http://transatlantica.revues.org/5009>.
- , « L'heure de vérité dans *The Confidence-Man* d'Herman Melville », *Revue française d'études américaines*, n° 133, 2012, p. 8-23.
- , « L'utopie mystifiante du savoir dans *Mardi* d'Herman Melville », *Épistémocritique*, n° 10, 2012, en ligne : <http://epistemocritique.org/lutopie-mystifiante-du-savoir-dans-mardi-dherman-melville>.
- JAMES, C. L. R., *Mariners, Renegades & Castaways: The Story of Herman Melville and the World We Live In*, Hanover, University Press of New England, 1953.
- JAWORSKI, Philippe, *Melville. Le désert et l'empire*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1986.
- (dir.), *Profils américains*, n° 5, « Herman Melville », 1993.
- JOHNSON, Barbara, « Melville's Fist: The Execution of *Billy Budd* », *Studies in Romanticism*, vol. 18, n° 4, 1979, p. 567-599.
- JONIK, Michael, *Melville and the Politics of the Inhuman*, Cambridge, CUP, 2018.
- KAISER, Birgit Mara, *Figures of Simplicity: Sensation and Thinking in Kleist and Melville*, Albany, State University of New York Press, 2011.
- KNIP, Matthew, « Homosocial Desire and Erotic Communitas in Melville's Imaginary: The Evidence of Van Buskirk », *ESQ: A Journal of Nineteenth-Century American Literature and Culture*, vol. 62, n° 2, 2016, p. 355-414.
- LEE, Maurice S., *Uncertain Chances: Science, Skepticism, and Belief in Nineteenth-Century American Literature*, Oxford, OUP, 2012.
- LEVINE, Robert S. (dir.), *The Cambridge Companion to Herman Melville*, Cambridge, CUP, 1998.
- (dir.), *The New Cambridge Companion to Melville*, Cambridge, CUP, 2014.
- & OTTER, Samuel (dir.), *Frederick Douglass & Herman Melville: Essays in Relation*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008.
- LEYDA, Jay, *The Melville Log: A Documentary Life of Herman Melville (1819-1891)*, New York, Harcourt, Brace & Co., 1951.
- LOOBY, Christopher, « Strange Sensations: Sex and Aesthetics in "The Counterpane" », dans OTTER, Samuel & SANBORN, Geoffrey (dir.), *Melville and Aesthetics*, New York, Palgrave Macmillan, 2011, p. 65-84.
- , « Of Billy's Time: Temporality in Melville's *Billy Budd* », *Canadian Review of American Studies*, vol. 45, n° 1, 2015, p. 23-37.

- LUDOT-VLASAK, Ronan, « Cartographies de l'imaginaire : la subversion du discours scientifique dans l'écriture melvillienne », dans LUDOT-VLASAK, Ronan & MANIEZ, Claire (dir.), *Discours et objets scientifiques dans l'imaginaire américain du XIX^e siècle*, Grenoble, ELLUG, 2010, p. 113-131.
- , *La Réinvention de Shakespeare sur la scène littéraire américaine (1798-1857)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013.
- , « De Shakespeare à Melville : insularité et intertextualité dans *Typee* et *Omoo* », *Revue française d'études américaines*, n° 140, 2014, p. 107-119.
- , *Essais sur Melville et l'Antiquité classique. « Étranger en son lieu »*, Paris, Honoré Champion, 2018.
- MARSOIN, Édouard, « La performance tragique des liens dans *Pierre ou les Ambiguïtés* (1852) de Herman Melville », *Travaux en cours. 6^e Rencontres doctorales Paris-Diderot*, n° 10, « Le lien », dir. Gwennaëlle Cariou, Muriel Gleser-Neveu & Nathalie Mauffrey, 2014, p. 147-162.
- , « Le roman hermaphrodite : genre et genres dans *Pierre; or, the Ambiguities* (1852) de Herman Melville et *The Hermaphrodite* (c. 1847) de Julia Ward Howe », dans ALFANDARY, Isabelle, BROQUA, Vincent & COFFIN, Charlotte (dir.), *Genres/Genre dans la littérature anglaise et américaine*, Paris, Michel Houdiard, 2015, t. II, p. 98-113.
- MARTIN, Ronald E., *American Literature and the Destruction of Knowledge: Innovative Writing in the Age of Epistemology*, Durham, Duke UP, 1991.
- MARTIN, Robert K., *Hero, Captain and Stranger: Male Friendship, Social Critique, and Literary Form in the Sea Novels of Herman Melville*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1986.
- MATHEWS, James W., « "Bartleby": Melville's Tragedy of Humours », *Interpretations*, vol. 10, n° 1, 1978, p. 41-48.
- MAYOUX, Jean-Jacques, *Melville par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1958.
- , *Vivants piliers. Le roman anglo-saxon et les symboles* [1960], Paris, Maurice Nadeau, 1985.
- MIDAN, Marc, *Milton & Melville. Le démon de l'allusion*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 2014.
- MILDER, Robert, *Exiled Royalties: Melville and the Life We Imagine*, Oxford, OUP, 2006.
- MONFORT, Bruno, « Obscurités dans le *Pierre* de Melville : du logos aux acousmates », dans SAMMARCELLI, Françoise (dir.), *L'Obscur*, Paris, Michel Houdiard, 2009, p. 40-65.

- MOORE, Richard S., *That Cunning Alphabet: Melville's Aesthetics of Nature*, Amsterdam, Rodopi, 1982.
- MORGENSTERN, Naomi, « The Remains of Friendship and the Ethics of Misreading: Melville, Emerson, Thoreau », *ESQ: A Journal of the American Renaissance*, vol. 57, n° 3, 2011, p. 241-273.
- MORRISON, Toni, « Melville and the Language of Denial », *The Nation*, 7 janvier 2014, en ligne : <https://www.thenation.com/article/melville-and-language-denial>.
- MUSHABAC, Jane, *Melville's Humor: A Critical Study*, Hamden, Archon Books, 1981.
- NGAI, Sianne, *Ugly Feelings*, Cambridge, Harvard UP, 2005.
- NIEMEYER, Mark, « An American Quest for Truth in the Mid-Nineteenth Century: Herman Melville's *Mardi: and A Voyage Thither* », *Épistémocritique*, n° 10, 2012, en ligne : <http://epistemocritique.org/an-american-quest-for-truth-in-the-mid-nineteenth-century-herman-melvilles-mardi-and-a-voyage-thither>.
- OTTER, Samuel, *Melville's Anatomies*, Berkeley, University of California Press, 1999.
- & SANBORN, Geoffrey (dir.), *Melville and Aesthetics*, New York, Palgrave Macmillan, 2011.
- PARKER, Hershel, *Herman Melville: A Biography*, Baltimore, Johns Hopkins UP, vol. 1, 1996, vol. 2, 2003.
- PÉTILLON, Pierre-Yves, « Thar she blows in the wind : quelques *obiter dicta post mortem* sur Moby dit le Dick », *Americana*, n° 3, 1989, p. 37-46.
- QUIRK, Tom, *The Confidence-Man: From Knave to Knight*, Columbia, University of Missouri Press, 1982.
- REED, Christopher, « The Bachelor and the Orphan », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 17, n° 1, 2015, p. 1-25.
- RENKER, Elizabeth, *Strike Through the Mask: Herman Melville and the Scene of Writing*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 1996.
- REY, Jean-Michel, *Histoires d'escrocs*, t. III, *L'Escroquerie de l'homme par l'homme ou The Confidence-Man*, Paris, éditions de l'Olivier, 2014.
- REYNOLDS, David S., *Beneath the American Renaissance: The Subversive Imagination in the Age of Emerson and Melville*, New York, Knopf, 1988.

- ROSENBERRY, Edward H., *Melville and the Comic Spirit*, Cambridge (mass.), Harvard UP, 1955.
- SACHS, Viola (dir.), *L'Imaginaire-Melville: A French Point of View*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1992.
- SAMSON, John, *White Lies: Melville's Narratives of Facts*, Ithaca, Cornell UP, 1989.
- SANBORN, Geoffrey, *The Sign of the Cannibal: Melville and the Making of a Postcolonial Reader*, Durham, Duke UP, 1998.
- SAVARESE, Ralph James, « Nervous Wrecks and Ginger-nuts: Bartleby at a Standstill », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 5, n° 2, 2003, p. 19-49.
- SEALTS, Merton M., *Pursuing Melville (1940-1980)*, Madison, University of Wisconsin Press, 1982.
- , *Melville's Reading*, Columbia, University of South Carolina Press, 1988.
- SEDGWICK, Eve K., *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press, 1990.
- SHORT, Bryan C., « Multitudinous, God-Omnipresent, Coral Insects: Pip, Isabel, and Melville's Miltonic Sublime », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 4, n° 1-2, 2002, p. 7-28.
- SHULMAN, Robert, « The Serious Functions of Melville's Phallic Jokes », *American Literature*, vol. 33, n° 2, 1961, p. 179-194.
- SPANOS, William, *Herman Melville and the American Calling: Fiction after Moby-Dick (1851-1857)*, Albany, State University of New York Press, 2008.
- STEIN, Allen F., « The Motif of Voracity in "Bartleby" », *Emerson Society Quarterly*, n° 21, 1975, p. 29-34.
- STEN, Christopher (dir.), *Savage Eye: Melville and the Visual Arts*, Kent, Kent State UP, 1991.
- SUBERCHICOT, Alain, *Moby-Dick. Désigner l'absence*, Paris, Honoré Champion, 2008.
- SUGDEN, Edward, *Emergent Worlds: Alternative States in Nineteenth-Century American Culture*, New York, New York UP, 2018.
- TEMPLE, Gale, « Israel Potter: Sketch Patriotism », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 11, n° 1, 2009, p. 3-18.
- THOMPSON, Corey Evan, *Alcohol in the Writings of Herman Melville: "The Ever-Devilish God of Grog"*, Jefferson, McFarland, 2015.

- THOMPSON, Lawrence, *Melville's Quarrel with God*, Princeton, Princeton UP, 1952.
- TRIMPI, Helen, *Melville's Confidence Men and American Politics in the 1850s*, Hamden, Archon Books, 1997.
- UMPHREY, Martha, « Law's Bonds: Eros and Identification in *Billy Budd* », *American Imago*, vol. 64, n° 3, 2007, p. 413-431.
- URBAS, Joseph, « *The Confidence-Man: His Masquerade* comme forme anti-emersonienne », *Revue française d'études américaines*, n° 50, 1991, p. 409-419.
- , *La Contingence dans les romans de maturité de Herman Melville*, thèse sous la dir. de Philippe Jaworski, Paris, université Paris-Diderot, 1993.
- , « Truth in *The Confidence-Man: The Trickster as Pragmatist* », *Profils américains*, n° 5, « Herman Melville », dir. Philippe Jaworski, 1993, p. 115-126.
- VOLOSHIN, Beverly R., « Parables of Creation: Hawthorne, Melville, and Plato's *Banquet* », *Leviathan: A Journal of Melville Studies*, vol. 13, n° 3, 2011, p. 18-29.
- WADLINGTON, Warwick, « Ishmael's Godly Gamesomeness: Selftaste and Rhetoric in *Moby-Dick* », *ELH*, vol. 39, n° 2, 1972, p. 309-331.
- WALLACE, Robert K., *Melville and Turner: Spheres of Love and Fright*, Athens, University of Georgia Press, 1992.
- WARNER, Nicholas O., *Spirits of America: Intoxication in Nineteenth-Century American Literature*, Norman, University of Oklahoma Press, 1997.
- WIEGMAN, Robyn, « Melville's Geography of Gender », *American Literary History*, vol. 1, n° 4, 1989, p. 735-753.
- WRIGHT, Nathalia, *Melville's Use of the Bible*, Durham, Duke UP, 1949.
- , « Melville and "Old Burton," with "Bartleby" as an Anatomy of Melancholy », *Tennessee Studies in Literature*, n° 15, 1970, p. 1-13.
- ZAGARELL, Sandra, « Reenvisioning America: Melville's "Benito Cereno" », dans Robert E. Burkholder (dir.), *Critical Essays on Herman Melville's "Benito Cereno"*, New York, Maxwell Macmillan, 1992, p. 127-145.

Études sur le contexte littéraire, historique, social et culturel des États-Unis
au XIX^e siècle

- BARNES, Elizabeth, *States of Sympathy: Seduction and Democracy in the American Novel*, New York, Columbia UP, 1997.
- BLUM, Hester, *The View from the Masthead: Maritime Imagination and Antebellum American Sea Narratives*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2008.
- CONSTANTINESCO, Thomas, *Ralph Waldo Emerson. L'Amérique à l'essai*, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2012.
- COVIELLO, Peter, *Tomorrow's Parties: Sex and the Untimely in Nineteenth-Century America*, New York, New York UP, 2013.
- EDEN, Trudy, *The Early American Table: Food and Society in the New World*, DeKalb, Northern Illinois UP, 2008.
- GRIFFITH, Marie R., *Born Again Bodies: Flesh and Spirit in American Christianity*, Berkeley, University of California Press, 2004.
- HENDLER, Glenn, *Public Sentiments: Structures of Feeling in Nineteenth-Century American Literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2001.
- LEVENSTEIN, Harvey A., *Revolution at the Table: The Transformation of the American Diet*, New York, OUP, 1988.
- LUDOT-VLASAK, Ronan & MANIEZ, Claire (dir.), *Discours et objets scientifiques dans l'imaginaire américain du XIX^e siècle*, Grenoble, ELLUG, 2010.
- LYSAKER, John T. & ROSSI, William (dir.), *Emerson & Thoreau: Figures of Friendship*, Bloomington, Indiana UP, 2010.
- MATTINGLY, Carol, *Well-Tempered Women: Nineteenth-Century Temperance Rhetoric*, Carbondale, Southern Illinois UP, 1998.
- MCWILLIAMS, Mark, *Food and the Novel in Nineteenth-Century America*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2012.
- NISSENBAUM, Stephen, *Sex, Diet, and Debility in Jacksonian America: Sylvester Graham and Health Reform*, Westport, Greenwood Press, 1980.
- NOBLE, Marianne, *The Masochistic Pleasures of Sentimental Literature*, Princeton, Princeton UP, 2000.
- PARSONS, Elaine Frantz, *Manhood Lost: Fallen Drunkards and Redeeming Women in the Nineteenth-Century United States*, Baltimore, Johns Hopkins UP, 2003.
- PÉTILLON, Pierre-Yves, *La Grand-route. Espace et écriture en Amérique*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.

- REYNOLDS, David S. & ROSENTHAL, Debra J. (dir.), *The Serpent in the Cup: Temperance in American Literature*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1997.
- ROUDEAU, Cécile, *La Nouvelle-Angleterre : politique d'une écriture. Récits, genre, lieu*, Paris, PUPS, 2012.
- SNYDER, Katherine V., *Bachelors, Manhood and the Novel (1850-1925)*, Cambridge, CUP, 1999.
- TOMPKINS, Kyla Wazana, *Racial Indigestion: Eating Bodies in the 19th Century*, New York, New York UP, 2012.
- WILSON, Rob, *The American Sublime: The Genealogy of a Poetic Genre*, Madison, University of Wisconsin Press, 1991.

566

Études sur le plaisir et les plaisirs

Références théoriques sur les affects de plaisir, douleur, joie, jouissance (science, littérature, philosophie, psychanalyse, esthétique, religion)

- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, éd. Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2004.
- BARTHES, Roland, *Le Plaisir du texte* [1973], Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1982.
- , *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1971.
- DELEUZE, Gilles, « Plaisir et Désir », dans *Deux régimes de fous. Textes et entretiens (1975-1995)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2003, p. 112-122.
- ÉPICURE, « Lettre à Ménécée », dans DELATRE, Daniel & PIGEAUD, Jackie (dir.), *Les Épicuriens*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, p. 45-50.
- FAESSLER, Marc, *Qohélet philosophe. L'éphémère et la joie*, Genève, Labor et Fides, 2013.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, t. I, *La Volonté de savoir* [1976], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1994.
- , *Histoire de la sexualité*, t. II, *L'Usage des plaisirs* [1984], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1997.
- , *Histoire de la sexualité*, t. III, *Le Souci de soi* [1984], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1997.

- FREUD, Sigmund, *Au-delà du principe de plaisir* [1920], trad. Janine Altounian, André Bourguignon & Pierre Cotet, Paris, PUF, 2013.
- , *Le Malaise dans la culture* [1930], trad. Pierre Cotet, René Lainé & Johanna Stute-Cadiot, Paris, PUF, 1995.
- HELLER, Terry, *The Delights of Terror: An Aesthetics of the Tale of Terror*, Urbana Chicago, University of Illinois Press, 1987.
- JAMESON, Fredric, « Pleasure: A Political Issue », dans *The Ideologies of Theory*, London, Verso, 2008, p. 372-385.
- KANT, Emmanuel, *Critique de la faculté de juger* [1790], trad. Alexis Philonenko, Paris, Vrin, 1993.
- , *Anthropologie du point de vue pragmatique* [1798], trad. Michel Foucault, Paris, Vrin, 1970.
- KRINGELBACH, Morten L. & BERRIDGE, Kent C. (dir.), *Pleasures of the Brain*, Oxford, OUP, 2010.
- LACAN, Jacques, *Encore (1972-1973)*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.
- , *Éthique de la psychanalyse (1959-1960)*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- LE BRETON, David, « Entre douleur et souffrance : approche anthropologique », *L'Information psychiatrique*, vol. 85, n° 4, 2009, p. 323-328.
- LEE, Eunny P., *The Vitality of Enjoyment in Qohelet's Theological Rhetoric*, Berlin, W. de Gruyter, 2005.
- MARCUSE, Herbert, *Eros and Civilization: A Philosophical Inquiry Into Freud* [1955], New York, Vintage Books, 1962.
- MASSUMI, Brian, *Parables for the Virtual: Movement, Affect, Sensation*, Durham, Duke UP, 2002.
- MOULINIER, Didier, *Dictionnaire de la jouissance*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- NASIO, Juan David, *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*, Paris, Rivages, 1992.
- NIETZSCHE, Friedrich, *La Naissance de la tragédie* [1872], dans *Œuvres*, éd. Jean Lacoste & Jacques Le Rider, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, t. I.
- PLATON, *Phèdre*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Les Belles Lettres, 1959, t. IX, 2^e partie.
- , *Phédon*, trad. Monique Dixsaut, Paris, Flammarion, coll. « GF », 1991.
- RICŒUR, Paul, *Philosophie de la volonté*, t. I, *Le Volontaire et l'Involontaire*, Paris, Aubier, 1950.

- , « La souffrance n'est pas la douleur », *Autrement*, n° 142, 1994, p. 58-69.
- ROSSET, Clément, *La Philosophie tragique* [1960], Paris, PUF, 2014.
- , *Logique du pire. Éléments pour une philosophie tragique*, Paris, PUF, 1971.
- ROVÈRE, Maxime, « Spinoza, l'allègre savoir », dans NUNEZ, Laurent (dir.), *Le Plaisir*, Paris, Magazine littéraire, 2013, p. 69-73.
- SCARRY, Elaine, *The Body in Pain: The Making and Unmaking of the World*, Oxford, OUP, 1985.
- SHUSTERMAN, Richard, « Somaesthetics and Burke's Sublime », *British Journal of Aesthetics*, vol. 45, n° 4, 2005, p. 323-341.
- SPINOZA, Baruch, *Éthique* [1677], éd. Robert Misrahi, Paris, PUF, 1990.
- TOMKINS, Silvan, *Exploring Affect: The Selected Writings of Silvan Tomkins*, éd. E. Virginia Demos, Cambridge, CUP, 1995.
- , *Affect, Imagery, Consciousness: The Complete Edition*, New York, Springer Publishing Company, 2008.
- VALAS, Patrick, *Les Di(t)mensions de la jouissance*, Paris, éditions du Champ lacanien, 2009.
- WHYBRAY, Roger N., « Qoheleth, Preacher of Joy », *Journal for the Study of the Old Testament*, vol. 7, n° 23, 1982, p. 87-98.
- WILSON, Scott, *The Order of Joy: Beyond the Cultural Politics of Enjoyment*, Albany, State University of New York Press, 2008.
- ŽIŽEK, Slavoj, *For They Know Not What They Do: Enjoyment as a Political Factor*, London, Verso, 1991.
- , *Enjoy Your Symptom! Jacques Lacan in Hollywood and Out*, New York/London, Routledge, 1992.

Études thématiques sur le plaisir et la joie

- DUPONT, Florence, *Le Plaisir et la Loi. Du Banquet de Platon au Satiricon*, Paris, François Maspero, 1977.
- FROST, Laura, *The Problem with Pleasure: Modernism and Its Discontents*, New York, Columbia UP, 2013.
- KRAZEK, Rafal, *Montaigne et la philosophie du plaisir. Pour une lecture épicurienne des Essais*, Paris, Classiques Garnier, 2011.
- POTKAY, Adam, *The Story of Joy: From the Bible to Late Romanticism*, Cambridge, CUP, 2007.

SCHMID, Thomas H. & FAUBERT, Michelle (dir.), *Romanticism and Pleasure*, New York, Palgrave Macmillan, 2010.

TRILLING, Lionel, « The Fate of Pleasure: Wordsworth to Dostoevsky », dans FRYE, Northrop (dir.), *Romanticism Reconsidered: Selected Papers from the English Institute*, New York, CUP, 1963, p. 73-106.

Études sur le goût, la nourriture et l'alcool

ALBALA, Ken & EDEN, Trudy (dir.), *Food & Faith in Christian Culture*, New York, CUP, 2011.

BARTHES, Roland, « Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 16, n° 5, 1961, p. 977-986.

COUNIHAN, Carole & VAN ESTERIK, Penny (dir.), *Food and Culture: A Reader*, New York, Routledge, 1997.

ELLMANN, Maud, *The Hunger Artists: Starving, Writing and Imprisonment*, Cambridge, Harvard UP, 1993.

FITZPATRICK, Joan, *Food in Shakespeare: Early Modern Dietaries and the Plays*, Aldershot, Ashgate, 2007.

GIGANTE, Denise, *Taste: A Literary History*, New Haven, Yale UP, 2005.

GYMNICH, Marion, LENNARTZ, Norbert & SCHEUNEMANN, Klaus (dir.), *The Pleasures and Horrors of Eating: The Cultural History of Eating in Anglophone Literature*, Bonn, Bonn UP, 2010.

HINZ, Evelyn J. (dir.), *Diet and Discourse: Eating, Drinking and Literature*, Winnipeg, University of Manitoba, 1991.

JEANNERET, Michel, *Des mets et des mots. Banquets et propos de table à la Renaissance*, Paris, José Corti, 1987.

MORTON, Timothy (dir.), *Cultures of Taste/Theories of Appetite: Eating Romanticism*, New York, Palgrave Macmillan, 2004.

ZIMMERMANN, Laurent, *La Littérature et l'ivresse. Rabelais, Baudelaire, Apollinaire*, Paris, Hermann, 2009.

Appareil critique et théorique général

Critique et théorie littéraires

- BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Éditions du Seuil, 1976.
- , *Le Neutre. Cours au Collège de France (1977-1978)*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.
- BEST, Stephen & MARCUS, Sharon, « Surface Reading: An Introduction », *Representations*, vol. 108, n° 1, 2009, p. 1-21.
- BLUM, Hester (dir.), *Turns of Event: Nineteenth-Century American Literary Studies in Motion*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016.
- FERRER, Daniel, « Mondes possibles, mondes fictionnels, mondes construits et processus de genèse », *Genesis*, n° 30, 2010, p. 109-130.
- GALLAGHER, Catherine, *The Body Economic: Life, Death, and Sensation in Political Economy and the Victorian Novel*, Princeton, Princeton UP, 2006.
- LAVOCAT, Françoise (dir.), *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, éditions du CNRS, 2010.
- LEYS, Ruth, « The Turn to Affect: A Critique », *Critical Inquiry*, vol. 37, n° 3, 2011, p. 434-472.
- MACÉ, Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2011.
- MAINGUENEAU, Dominique, « Problèmes d'ethos », *Pratiques*, n° 113/114, 2002, p. 55-68.
- MARX, William, *Le Tombeau d'Œdipe. Pour une tragédie sans tragique*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.
- MOURA, Jean-Marc, *Le Sens littéraire de l'humour*, Paris, PUF, 2010.
- PATOINE, Pierre-Louis, *Corps/Texte. Pour une lecture empathique*, Lyon, ENS éditions, 2015.
- PAVEL, Thomas, *Fictional Worlds*, Cambridge, Harvard UP, 1986.
- PIRANDELLO, Luigi, *Écrits sur le théâtre et la littérature. L'humour tragique de la vie*, Paris, Gallimard, 1990.
- POLLOCK, Jonathan, *Qu'est-ce que l'humour?*, Paris, Klincksieck, 2001.
- SEDGWICK, Eve K., *Touching Feeling: Affect, Pedagogy, Performativity*, Durham, Duke UP, 2003.
- VUILLEMIN, Jean-Claude, *Épistémè baroque. Le mot et la chose*, Paris, Hermann, 2013.
- WILLIAMS, Raymond, *Marxism and Literature*, Oxford, OUP, 1977.

Sciences humaines (philosophie, psychanalyse, esthétique, histoire, anthropologie, sociologie, études culturelles)

- AGAMBEN, Giorgio, *De la très haute pauvreté. Règles et forme de vie*, Paris, Payot & Rivages, 2011.
- , *L'Usage des corps. Homo sacer, IV, 2*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.
- AUDI, Paul, *Créer. Introduction à l'esthétique*, Paris, Verdier, 2010.
- BACHELARD, Gaston, *La Formation de l'esprit scientifique* [1938], Paris, Vrin, 1993.
- BERGSON, Henri, *Le Rire. Essai sur la signification du comique* [1900], Paris, PUF, 1981.
- BOURDIEU, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
- CERTEAU, Michel de, *L'Invention du quotidien*, t. I, *Arts de faire* [1980], Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1990.
- DELEUZE, Gilles, *Nietzsche et la philosophie* [1962], Paris, PUF, 2014.
- , *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968.
- , *L'Île déserte. Textes et entretiens (1953-1974)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002.
- , *Deux régimes de fous. Textes et entretiens (1975-1995)*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2003.
- & GUATTARI, Félix, *Capitalisme et schizophrénie*, t. II, *Mille Plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- , *Qu'est-ce que la philosophie?*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.
- DERRIDA, Jacques, *Politiques de l'amitié*, Paris, Galilée, 1994.
- DOVER, Kenneth James, *Greek Homosexuality*, Cambridge, Harvard UP, 1978.
- , « Greek Homosexuality and Initiation », dans COMSTOCK, David & HENKING, Susan E. (dir.), *Que(e)rying Religion: A Critical Anthology*, New York, Continuum, 1997, p. 19-38.
- FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison* [1975], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1993.
- , *Dits et écrits*, t. I, *1954-1975*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001.
- , *Dits et écrits*, t. II, *1976-1988*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001.
- GREGG, Melissa & SEIGWORTH, Gregory J. (dir.), *The Affect Theory Reader*, Durham, Duke UP, 2010.

- HALPERIN, David, *How to Do the History of Homosexuality*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.
- LYOTARD, Jean-François, *Économie libidinale*, Paris, Éditions de Minuit, 1974.
- RICŒUR Paul, *La Métaphore vive* [1975], Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points essais », 1997.
- SHUSTERMAN, Richard, *Pragmatist Aesthetics: Living Beauty, Rethinking Art*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2000.
- WEBER, Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, 2003.

Index

INDEX DES NOMS

A

- ADLER, George J. 234n, 349n, 453n.
 AGAMBEN, Giorgio 32, 256n, 257n,
 337n, 368, 373, 487n, 488, 539.
 AKENSIDE, Mark 115, 233.
 ALCOTT, Amos Bronson 351-352,
 357n.
 ANACRÉON 112, 127.
 ARISTOTE 32, 256, 257, 262, 295, 296,
 305, 308, 347, 422, 425, 427, 429-
 430, 431n, 443, 450.
 ARTHUR, Timothy Shay 491.
 AUBREY, John 381n.

B

- BACON, Roger 376.
 BARTHES, Roland 11, 31, 32, 43, 45,
 60n, 69, 105n, 140, 167-169, 172n, 180,
 187, 192, 213, 249, 322n, 326, 327,
 359, 538n.
 BAUMGARTEN, Alexander Gottlieb
 232n, 235n.
 BAYLE, Pierre 164n, 212, 422n.
 BEARD, George Miller 344n, 352n,
 358n.
 BENTHAM, Jeremy 257.
 BERGSON, Henri 190, 304n, 323n.
 BERKELEY, George 150, 218, 221.
 BOURDIEU, Pierre 234n, 358, 469n.
 BRADBURY, Raymond, *dit* Ray 277.

- BRADFORD, William 380n.
 BROWNE, Thomas 116n, 222n, 431n.
 BUNYAN, John 387.
 BURGES, George 431n.
 BURKE, Edmund 15, 32, 234-235, 238,
 240, 242, 244, 246, 248, 249.
 BURTON, Robert 32, 115, 116n, 295,
 296-297, 303n, 307, 313n, 348n,
 364n, 545.
 BYRON, George Gordon, 6^e baron
 Byron, *dit* Lord 40, 115, 354-356,
 357, 358n, 359n, 448.

C

- CALVIN, Jean Cauvin, *dit* 279.
 CARLYLE, Thomas 234n.
 CERTEAU, Michel de 488, 524n, 538.
 CHASE, Owen 97n.
 CHASLES, Victor Euphémion
 Philarète, *dit* Philarète 116n.
 COLERIDGE, Samuel Taylor 115, 232-
 233, 234n.
 COOPER, James Fenimore 477n.
 CRÈVECŒUR, Michel Guillaume
 Saint Jean de, *dit* J. Hector St John
 de 502.

D

- D'ALEMBERT, Jean LE ROND 262,
 275, 276n.

DANA, Richard Henry Jr. 32, 304n, 435, 458n, 476-477, 481n, 487, 494n, 499.

DARWIN, Charles 220.

DEFOE, Daniel FOE, *dit* 526.

DELEUZE, Gilles 14, 19-20, 22, 32, 48, 84n, 98, 143, 145n, 192n, 210-211, 215n, 231-232, 288, 310, 320, 366, 387, 394n, 407, 409, 487n, 526.

DERRIDA, Jacques 419n, 427n, 428, 434, 443.

DICKENS, Charles 121n.

DICKINSON, Emily 358n.

DIDEROT, Denis 262, 276n.

DOUGLASS, Frederick Augustus Washington BAILEY, *dit* 453n, 484.

DUYKINCK, Evert Augustus 41, 116n, 196n, 230, 421n.

E

ECCLÉSIASTE, P, ou QOHÉLET 259, 269, 281-284, 333, 334n, 342, 416n, 497, 539n, 540n, 545.

EDWARDS, Jonathan 334-335.

ELIOT, Mary Ann EVANS, *dite* George 355n, 359n.

ELLIS, William 86n.

EMERSON, Ralph Waldo 13, 32, 40-42, 144n, 150, 155, 163, 170n, 178, 189, 196, 204, 215n, 218n, 239n, 325, 336, 352, 357n, 418, 419-430, 431n, 433, 437-439, 442, 455, 502.

ENGELS, Friedrich 217.

ÉPICURE 264n, 265n, 325.

ÉRASME, Didier 193, 198n.

F

FOUCAULT, Michel 11, 20-21, 26-27, 32, 159n, 191, 257, 265, 326, 329n,

333n, 340n, 387, 393-394, 396n, 405n, 406n, 418, 419n, 435, 439n, 456n, 457n, 461n, 465n, 468, 469n, 475, 476n, 477-479, 486, 487, 497n, 503, 538.

FRANKLIN, Benjamin 145, 265n, 343n, 374-388, 502, 509n, 548.

FREUD, Sigmund 25, 32, 130, 297, 298n, 319n, 348n, 504-505.

G

GAINSBOROUGH, Thomas 239.

GIDE, André 535.

GOETHE, Johann Wolfgang von 23n, 164, 258-259, 261, 276.

GRAHAM, Sylvester 351-354, 358, 375.

GUATTARI, Félix 19, 48n, 84n, 98, 231-232, 387.

H

HAFIZ, Chams al-Dīn Muhammad 127.

HAWTHORNE, Nathaniel 12, 13, 32, 39, 78n, 139-140, 181n, 230, 258, 261, 281, 289, 304, 326n, 337, 357n, 397-398, 428n, 431n, 494.

HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich 290, 453.

HOBBS, Thomas 221, 341, 380-381, 383.

HOMÈRE 120, 127, 463.

HUME, David 372n.

J

JAMES, William 329n, 337n, 348n.

JOHNSON, Samuel 75, 448.

JONSON, Benjamin, *dit* Ben 295, 360-361.

K

- KAFKA, Franz 367.
KANT, Emmanuel 32, 150, 152, 221,
234, 240-241, 243-244, 248, 257,
264n, 269n, 351, 404, 419.
KEATS, John 267.

L

- LACAN, Jacques 26, 32, 87, 92n, 101-
103, 108, 130, 168, 318, 320, 341n,
369n, 534n, 541n.
LANGSDORFF, Georg Heinrich,
Freiherr von 86n.
LEECH, Samuel 32, 477, 478n, 494n,
495, 499.
LOCKE, John 150, 152, 154.
LONGIN (PSEUDO-) 241.
LUCIEN DE SAMOSATE 212.
LYELL, Charles 220.

M

- MACHIAVEL, Nicolas 380-381.
MARCUSE, Herbert 32, 141n, 504-505,
514-516, 529-530, 539.
MARX, Karl 32, 385n, 502, 508, 511,
526, 528-529, 540, 541.
MATHER, Cotton 237n, 335n.
MILL, John Stuart 508.
MILTON, John 32, 57n, 58, 59, 66,
116n, 123-124, 127, 219, 330n, 338n,
497.
MITCHELL, Donald Grant 402n.
MONTAIGNE, Michel Eyquem de 27,
32, 68n, 116n, 141n, 165, 170n, 212,
218, 219n, 225, 250n, 264, 283, 286,
296, 325, 327, 397-398, 402, 422n,
460n, 463, 545.

N

- NIETZSCHE, Friedrich 145n, 192n,
210-211, 215, 223n, 255n, 300, 317n,
319-320, 349n, 388, 419n.

O

- OSSIAN (*pseudonyme de James
Macpherson*) 127.

P

- PALEY, William 220.
PARACELSE, Theophrast Bombast von
HOHENHEIM, *dit en fr.* 204, 296,
328, 376, 440.
PAUL (saint) 157, 193, 209, 373, 417,
497, 506n.
PLATON 24, 25, 32, 56, 58, 63, 112, 121,
124, 134n, 141, 150, 164, 188, 198n,
199n, 210n, 221-222, 257, 341, 377,
398, 418-419, 425-426, 429n, 430-
432, 436, 440-442, 450, 456, 458,
459, 460n, 463, 466-469, 473n, 479n,
545.
POE, Edgar Allan 13, 238n, 436n.
PORTER, David Dixon 86n.

R

- RABELAIS, François 32, 115, 116, 122,
197-198, 211-212, 222n, 242n, 282,
286, 356.
RICARDO, David 32, 502, 507-508,
510.
RICŒUR, Paul 18, 23-24, 46, 178, 179n.
RIPLEY, George 117.
ROSSET, Clément 130, 131n, 132n,
278n, 316-319.
ROUSSEAU, Jean-Jacques 282, 507n.

S

- SCHILLER, Friedrich von 169n, 261.
 SCHOPENHAUER, Arthur 225n, 349, 473n.
 SÉNÈQUE 229-230, 296.
 SHAKESPEARE, William 32, 41, 49, 57, 60n, 69, 77n, 108, 115, 116n, 127, 139, 153, 170n, 183, 193, 211, 227n, 231n, 291n, 296, 307, 313, 314, 318, 319, 332, 346, 356, 400, 545.
 SHELLEY, Percy Bysshe 354-356, 456n.
 SMITH, Adam 32, 372n, 410-411, 414, 502, 504n, 508, 528-529.
 SPENSER, Edmund 115, 116n.
 SPINOZA, Baruch 16, 19, 21, 22, 24, 28n, 32, 164, 259, 276, 285, 286.
 STERNE, Laurence 296n, 297.
 STEWART, Charles Samuel 86n, 95n, 100n.
 SWEDENBORG, Emanuel 325.

T

- THOREAU, Henry David 32, 40-41, 350-352, 353n, 356n, 357n, 418, 420-430, 431n, 433n, 435n, 437, 502.
 TOMKINS, Silvan S. 21-22, 319n, 339n, 409n.
 TRYON, Thomas 375, 382.

W

- WEBER, Max 329n, 335n, 382-385, 387n, 388.
 WHITMAN, Walter, *dit* Walt 12, 13, 32, 39, 239n, 344, 378-379, 474, 491, 492n, 494n, 495n.
 WINTHROP, John 336.
 WITTGENSTEIN, Ludwig Josef 256n, 318.
 WORDSWORTH, William 41, 233.

Z

- ŽIŽEK, Slavoj 26, 341n.

INDEX DES ŒUVRES DE MELVILLE

- Billy Budd* 13, 64-65, 68, 71, 81, 218, 261n, 341n, 409, 428, 454-474, 487, 490, 515, 549.
- Clarel* 57n, 64n, 71n, 76n, 97n, 153n, 278, 286, 288, 301n, 412n, 435n, 517.
- The Confidence-Man* 40, 43, 49, 57, 59, 67-68, 71, 80, 159, 193-216, 225, 226, 229, 231, 233, 244n, 249, 255n, 261n, 268, 283, 287, 304n, 306, 328n, 372n, 378, 381n, 393, 399n, 413n, 416-417, 419-426, 428, 430, 439, 441, 443-444, 458, 482n, 493n, 535n, 548.
- Israel Potter* 54, 145-147, 200n, 306, 330, 338n, 343, 346n, 374-388, 416n, 436n, 445, 509n, 547-548.
- Mardi* 45, 46, 48-50, 55, 59, 60-61, 64n, 67, 69, 72-73, 75, 78, 80, 111, 115-134, 140, 145, 160, 161n, 177, 182, 197, 203, 213n, 214, 215n, 218-220, 222, 225, 227, 229, 235, 233n, 235n, 249, 251n, 255, 259n, 261, 267-268, 269, 271-272, 280-281, 285, 286, 287, 290n, 296, 301n, 325n, 328, 340, 353-354, 377, 400, 407, 408, 412, 414, 415, 416n, 429n, 528, 546.
- Moby-Dick* 45, 51-54, 55, 56-58, 63, 64, 67, 69, 74, 76, 78-79, 85, 95, 97n, 113-114, 117, 139n, 140, 144, 145, 150-157, 165, 166-192, 195, 202, 214-216, 220-224, 227, 229, 230-231, 240-249, 251n, 255, 261n, 263, 269-270, 275-276, 277-284, 285, 288-307, 314, 318n, 325n, 327, 330-343, 348, 356, 393, 398, 400-401, 408, 411, 415-416, 419, 426-443, 444, 453, 455n, 456n, 457, 483n, 493n, 528, 530, 534-541, 547, 549.
- Omoo* 54, 65, 73, 83n, 99n, 226, 286, 412, 413, 427, 435, 436n, 468n, 481n, 504, 517-527, 535n, 536, 537, 546.
- The Piazza Tales*
- « Bartleby, The Scrivener » 64n, 67, 328, 330, 360-374, 377, 385, 387, 403, 407, 548;
 - « Benito Cereno » 67, 149, 227, 408, 445-454, 466, 548;
 - « The Encantadas, or Enchanted Isles » 58, 147-149, 273, 277, 393, 416n, 548;
 - « The Piazza » 54-55, 239-240.
- Pierre; or, The Ambiguities* 48n, 55, 56, 58, 61-63, 65, 70-71, 75, 145, 159-165, 205n, 214-215, 221, 231, 232, 233, 238n, 239, 251n, 265-269, 283, 286-287, 302, 306, 307-323, 328, 330, 340, 343-360, 381n, 393n, 403-404, 425n, 429n, 464, 531n, 547, 550.

Published Poems 288, 304, 398, 412, 428n, 456n.

Redburn 49, 53, 63, 65, 66, 76, 77, 165, 226, 231n, 233, 235, 265, 266, 271, 277, 301n, 325n, 327, 361n, 393n, 404, 410-411, 414, 427, 475-499, 501, 503n, 528-529, 531, 533, 546.

Typee 17, 57-58, 64n, 65, 69, 77, 83-110, 118, 120, 228, 234, 235, 265, 270, 286, 321n, 325, 399, 406n, 408n, 427, 434n, 435, 460n, 468n, 504-517, 518, 520-521, 524, 526-27, 529, 535n, 546.

Uncollected Prose

- « The Apple-Tree Table » 237-238, 401, 403n, 549;
- « Cock-A-Doodle-Do! » 53, 283, 296n, 405, 533;
- « The Fiddler » 236-237, 357n, 549;

- « Fragments from a Writing Desk » 114, 233;

- « The 'Gees » 80;

- « Hawthorne and His Mosses » 12, 139, 289, 304, 432n;

- « I and My Chimney » 45, 64n, 218, 283, 325, 401-403, 493n, 549;

- « The Paradise of Bachelors and the Tartarus of Maids » 67, 74-75, 111-113, 119n, 405-407, 414n, 531-533, 536, 549;

- « Poor Man's Pudding and Rich Man's Crumbs » 50n, 65, 111, 119n, 239n, 533, 549;

- « The Two Temples » 64n, 236, 533.

White-Jacket 40n, 45, 52n, 57n, 63, 66, 76, 77, 79, 80, 202n, 226, 228, 232n, 235n, 236, 266, 271, 286, 287, 325n, 327, 375, 411, 412-413, 415, 428, 468, 471, 475-499, 501, 537, 538, 546.

INDEX DES NOTIONS

A

alcool *voir* matières à plaisirs.
allégorie 113-115, 185, 189, 201, 213, 272, 535.
amitié 39, 121, 208, 303n, 371, 397-398, 418-442, 443-454, 455, 548, 549.
amour 70, 103n, 106-107, 132, 280, 304, 309, 310, 312, 321, 372, 397, 408, 418, 419, 421, 423, 429n, 432-435, 441, 444, 453, 455, 465, 473 ;
— amour céleste, amour terrestre 425, 426, 430, 431n, 457n, 458n, 468n ;
— amour des garçons 439n, 456n, 457n, 458n, 468n.
anamorphose 98, 102, 109, 376.
antipéristase 25, 33, 89, 91, 259, 262-274, 275-277, 278, 282, 284, 288, 289, 298, 302, 305, 306, 349n, 406, 487, 545, 546.
antiquité 32, 122, 127, 134n, 262, 296, 328, 419, 432n, 455, 456n, 457, 458, 462, 464, 467-469, 515, 545.
ascèse 21, 234n, 325, 328-330, 331-343, 343-359, 382-388, 547.
assujettissement, subjectivation 20, 271, 304, 306, 326, 329n, 337n, 338, 340, 341, 404, 461, 483, 486, 487, 534, 538, 541.

B

banquet, festin 41, 46, 50, 100, 109, 111-134, 197n, 219, 227, 229, 230, 272, 328, 353-356, 400, 407, 546.
baroque 154n, 212, 214, 215n, 250n.
beau, beauté 95, 151, 223, 233, 238, 239, 240n, 241n, 242, 246-247, 267, 309, 312, 334, 431-432, 440, 449, 455, 458, 460, 464-467, 472-473, 497, 520.
bioéconomie, somaéconomie 503, 507, 513-514, 518-522, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 546, 549.
biopolitique 396n, 475, 482, 483, 485, 490, 493, 499, 503, 507, 521-522, 523, 525, 529, 533, 546.

C

cannibalisme 55-56, 77, 79-81, 83-109, 112, 113, 133, 223, 229-231, 272, 321n, 340, 341n, 348n, 452, 465, 511, 546.
capitalisme 336n, 338n, 369, 374, 383-388, 508, 509n, 511, 519, 526, 530, 531, 535-537 ;
— précapitalisme et anticapitalisme 510, 511n, 536.
carnivore (régime) 78-80, 94-95, 327.
catharsis 305, 321n, 483.
célibat, célibataire 66, 67, 111-112, 397, 399-409, 412, 414n, 462, 528, 531.

comédie, comique 77, 79, 107, 185, 193, 255, 290, 294, 295, 300n, 304, 305, 306, 403.

commensalité, convivialité, sociabilité 13, 67, 201, 202, 206, 356, 397, 407, 411-414, 416-417, 443, 446, 452, 495, 548.

convivialité *voir* commensalité.

corps-nourriture 33, 44, 48, 66, 69, 77, 79, 81, 87, 99-101, 103, 109, 546;

— femme-fruit 72-75, 80, 99, 100;

— homme-viande 77-81, 95, 100-101, 362.

D

désir 20, 22, 25, 69, 73, 74, 76n, 77, 81, 85-88, 97, 101-102, 105-110, 118, 140, 147, 174, 177, 192, 308, 318n, 321, 348-350, 353, 358, 380, 398, 418, 426, 431, 434, 456n, 464, 466-467, 470, 505, 508, 509n, 510, 511n, 530.

diète *voir* jeûne.

diététique, diétét(h)ique 21, 99, 123, 259, 300, 325-326, 328, 330, 333, 335n, 337, 338, 343, 347-348, 352-356, 360, 366-368, 375, 377-381, 386, 388, 547.

discipline 236, 327n, 331, 336, 339-340, 475, 477-486, 487, 501, 546.

discours-nourriture, parole-nourriture 118, 124, 126-128, 134, 225-231, 250, 368, 546, 548.

douleur, souffrance 13, 23-25, 67, 89-91, 130n, 141-142, 147-149, 159-165, 239, 246-248, 255, 257-259, 262, 264, 265n, 266-269, 271, 272, 277, 279, 282-285, 288, 297-298, 301, 310, 323, 338-340, 341n, 342, 349, 401, 406-407, 410-411, 413, 414, 437, 475, 477, 480-481, 501-503,

505, 525n, 531, 546, 547 (*voir aussi* valeur-douleur, travail-souffrance).

dyspepsie 67, 222, 328, 361, 364n, 369.

E

ekphrasis 102, 109.

épicurisme/épicurien 90, 91, 115, 121, 224, 225, 264n, 325, 406, 509, 547.

épistémè 141, 159, 160, 164-165, 166, 214, 249, 250n, 547.

époque 442, 538, 540.

érase et éromène 455-474.

éros et *philia* 418, 431-442, 452-453, 455, 468.

éros et *thanatos* 103, 109, 320.

érotisme 27, 53, 69, 73-75, 77, 81, 83, 97, 99-101, 105, 106, 108, 340, 353, 380, 438, 453, 455-456, 460, 465, 466, 470-471, 473-474, 514-517, 521, 529, 531n, 532, 535, 539-540 (*voir aussi éros* et *philia*).

esth/éthique 255-256, 277, 289-292, 294, 298-299, 301, 304, 307, 547.

esthétique, stylistique de l'existence 257, 326, 329n, 442.

èthos 256, 290-291, 300, 304, 326, 339, 380, 548.

F

femme-fruit *voir* corps-nourriture.

festin *voir* banquet.

forme de vie 256, 275, 306, 308, 326, 330, 337n, 348, 382, 404, 437, 464, 470, 501, 503, 507, 521.

G

genre, *gender* 62, 65, 70-71, 76, 107, 310n, 329, 344, 355, 357-359, 395,

397, 399, 401-405, 408, 409, 416n,
417, 459, 468, 469n, 498, 534-535.

H

hétérotopie 405, 406n, 407, 409, 475,
488-489.

homme-viande *voir* corps-nourriture.

homoérotisme 431n, 453, 455, 464.

homosexualité 88n, 418, 438, 457,
464-465, 467-469, 471-472, 535n.

humeurs

— (comédie des) 295, 360-363, 371,
374, 548;

— (théorie des) 78n, 237, 287, 294-
298, 304, 305n, 313, 328, 347, 362-
366, 368, 371-372.

humour 80, 90, 176, 178, 189-191, 214,
241n, 243, 271, 285-287, 288-306,
308, 312n, 313, 316, 381, 494, 536,
547.

I

intertexte, intertextualité 17, 30-31,
48, 64n, 72, 84, 107, 111-115, 121-124,
127, 231n, 244n, 250, 286, 296-297,
313, 314, 318-319, 329, 342, 375, 379,
395, 400, 419, 431, 440, 442, 456n,
457, 463, 467, 468, 472, 474, 491-
499, 526, 545.

intratextualité 56, 57, 319, 333, 442,
443.

ironie 56, 57n, 78-79, 99n, 101, 102,
111-112, 132, 155, 189, 196, 206, 208,
211, 239, 242, 244n, 304n, 310, 340,
355, 370, 377n, 378, 400, 406, 408,
413, 414, 428, 441, 444, 448, 452-453,
455, 463, 468, 477n, 481, 492, 495,
503n, 515n, 517n, 532;

— ironie tragique 70, 108, 269n, 310-
311, 342, 347n, 350.

ivresse 112n, 120, 133, 195, 196-197,
205n, 206, 207-211, 213, 353, 412,
413, 484.

J

jeûne, diète 78-79, 326, 327, 329,
330n, 331, 335-337, 348-350, 353,
355-356, 358n, 366-367, 370, 376-
377, 545.

joie 15, 19, 22, 24, 78, 117, 130, 132,
148, 151, 154, 160-165, 176n, 210, 236-
237, 242n, 259, 266-268, 271-272,
275-288, 289, 296n, 303-305, 307-
312, 338-339, 341, 411-412, 442, 505,
525n, 541, 545, 546, 550;

— joie tragique 308, 314-323, 349n,
547.

jouissance 11, 15, 17-18, 25-26, 29, 52,
85, 91, 118, 130, 134, 140, 159, 165,
172, 184, 214, 232, 248-250, 282, 325,
331, 334-335, 339-341, 358n, 359,
380, 403, 405, 499, 516, 525, 530,
540-542, 545, 547, 549;

— (lacanienne) 87-88, 101n, 102-110,
318, 319n, 320-323, 546, 547;

— du faux 207, 208, 210-211, 548;

— du texte et texte de jouissance 31n,
167-170, 177, 180, 185-187, 189, 191-
192, 211-214, 216, 231;

— d'un bien 368-369, 384-385, 450,
508, 509-512, 534-536;

— (trouble de) 369.

M

mariage 56, 62, 63, 345, 397, 399-403,
404, 405, 409, 434-438, 441-442, 517,
532, 534.

matières à plaisirs (nourriture, alcool,
tabac) 28, 29, 39-42, 43-47, 53, 60,

66, 69, 76, 115, 118, 120, 124, 126, 134, 218, 223, 251, 488.

mélancolie 62, 91, 120, 237, 255n, 267, 273, 282n, 286-287, 294-298, 303, 305, 307, 312-313, 316, 328, 340, 346-348, 363, 364n, 371, 467.

memento mori 99, 120, 154n, 196, 272, 273, 299, 393, 452, 472.

métaphore 43, 46-47, 48n, 147, 171, 177-178, 179n, 184, 186, 193n, 202-203, 205, 235, 239, 275, 314, 341, 347, 492, 532, 545 ;

— alimentaire 50-51, 53, 55, 60-61, 66-67, 72-73, 77, 88, 100, 113, 125, 126, 128, 133, 156, 217-220, 222, 224-225, 226, 227n, 229-231, 337, 340, 344-346, 362, 367, 373, 376-377, 379, 380, 547.

métonymie 95, 181-183, 295, 332, 373, 400, 548 ;

— alimentaire 50, 51n, 63-64, 72, 204, 331, 360-362.

mondes possibles (théorie littéraire des) 32, 44, 47, 72.

monde-table 47-56, 60, 64, 66, 73, 119, 156, 193, 218, 220, 223, 225, 233, 250, 259, 360, 546.

N

neutre (barthésien) 180, 267, 310n, 321, 322n, 359, 538n.

P

parole-nourriture *voir* discours-nourriture.

percept 19, 33, 48, 51, 53, 69, 78, 80, 96-98, 232.

performance 86n, 128n, 141, 142, 168, 170, 186-189, 191n, 192, 193, 209,

279n, 290, 293-294, 330, 350, 409, 413, 417, 451-452, 471.

performativité 30-31, 45, 47, 87n, 128n, 131, 141n, 175, 195, 206, 208-209, 293, 319, 415, 416, 435, 443, 548.

philia *voir* éros et *philia*.

pittoresque 239-240, 242.

plaisirs (dispositif de) 20n, 90, 393-395, 397, 399, 402, 409, 419, 442, 475, 479-491, 498, 499, 501, 532, 534, 541, 545, 546.

profondeur *voir* surface et profondeur.

protestantisme(s) 278, 280, 331, 336n, 343, 382-385, 518n, 522, 526-527 ;

— calvinisme 12, 212, 278-280 ;

— luthéranisme 278n, 280.

puritanisme 17, 85, 143-144, 181, 329, 331, 334n, 335-337, 341, 348, 353, 357n, 376, 380, 382, 384, 387, 520-521, 545.

R

Renaissance 14, 41, 49, 69, 77n, 111, 115, 116n, 122, 127, 141, 193, 198n, 211, 212, 214n, 217, 222n, 229, 250n, 251, 262, 263, 267, 286, 295-296, 328-329, 344, 348n, 353-357, 360, 364, 366, 367n, 371, 376, 383-384, 545.

romantisme 217, 232-233, 239, 243, 251, 261-262, 267, 286, 313, 343, 351n, 354-357, 476, 477n, 486, 547.

ruse *voir* stratégie et tactique.

S

satire 80, 114, 204, 205n, 207, 211, 213, 237, 239, 241n, 296, 350-351, 353-354, 357n, 375, 385-387, 400, 404, 420-423, 425n, 450, 529, 534.

scepticisme 142, 165, 166n, 194, 197, 200-201, 211-212, 264n, 444, 492.

sexualité 26-27, 69, 73-76, 334n, 348n, 352, 353n, 358, 394, 400-401, 408, 436n, 442n, 453, 456n, 457, 461, 464, 465n, 468n, 471, 489, 490n, 515n, 517, 521-522, 530, 534-535, 536n;

— (dispositif de) 394, 457, 464, 465n, 517.

sociabilité *voir* commensalité.

somaéconomie *voir* bioéconomie.

souffrance *voir* douleur.

stratégie et tactique, ruse 394, 484, 486, 488, 490, 499, 523, 524n, 538.

stylistique de l'existence *voir* esthétique.

subjectivation *voir* assujettissement.

sublime 15, 51, 161, 167n, 234n, 235-249, 371, 547, 549.

surface et profondeur 16, 30, 87n, 151, 153-154, 160-161, 187, 213, 215, 220, 286, 288, 291, 489n, 548.

sympathy, sympathie 148, 149, 163, 250, 303-304, 342, 371-374, 395, 397-398, 409-417, 427, 428n, 452, 548.

T

tabac *voir* matières à plaisirs.

tactique *voir* stratégie et tactique.

tautologie et tautologie vive 118, 128-134, 178, 318-319, 368, 373, 386, 407, 546.

tempérance 333, 353n, 381, 385, 498;

— (mouvement de) 201n, 203, 379, 401-402, 481n, 482n, 491, 494, 545;

— (récit et roman de) 378-379, 476n, 491-499.

thanatos *voir* éros et *thanatos*.

tragédie, tragique 13, 14, 16, 24, 25, 139, 142, 148, 159n, 163, 193, 214, 255, 277, 278n, 287, 288, 289-291, 294, 298-307, 307-323, 330, 339, 343, 344, 349n, 455, 463, 545, 547.

transcendantalisme 41, 150, 205n, 234n, 350-351, 418-426, 427, 430, 431n, 439.

travail-plaisir *voir* valeur-plaisir.

travail-souffrance *voir* valeur-douleur.

V

valeur-douleur, travail-souffrance 503, 506, 508, 509, 511n, 513-514, 516, 518-520, 522, 526, 527-529, 531, 533, 534, 536, 538, 540-542, 546.

valeur-plaisir, travail-plaisir 509-510, 511n, 513-516, 524-525, 534, 536, 539, 541.

vanité (éthique et esthétique de la) 154n, 273, 282-284, 332.

végétarien (régime) 65, 80, 94-96, 100, 348n, 351-352, 354, 356, 363-364, 375, 379, 545.

vérité

— (épistémique) 44, 84, 113n, 116n, 134, 139-142, 147, 150, 154, 159-165, 166, 169, 178, 180, 191, 193-207, 207-215, 231-234, 237, 248-249, 268, 281, 368, 470, 505, 548;

— (éthique) 282, 283, 307-308, 312, 316-317, 349.

REMERCIEMENTS

Ce livre se veut un hommage à Philippe Jaworski, qui m'a mené vers Melville et dont l'œuvre critique et éditoriale a été d'une aide essentielle. Je l'en remercie très affectueusement. Plus généralement, ce travail a été nourri par la critique melvillienne française, passée et présente, qui a contribué à faire de Melville en France un auteur américain capital.

Je remercie très sincèrement et très chaleureusement l'Association Française d'Études Américaines et Sorbonne Université Presses – en particulier Guillaume Boulord pour son précieux travail d'éditeur et Guillaume Müller-Labé pour ses relectures –, qui ont rendu possible la publication de cet ouvrage. Je remercie tout spécialement Marc Amfreville de sa bienveillance et son soutien, dont j'ai été touché et honoré.

Je remercie aussi mes amis, grâce à qui je ne suis pas devenu « une sorte d'Ismaël, sans un seul ami ou compagnon », pour leurs encouragements et le plaisir de leur compagnie : en particulier Andréa, Clémence (et ma petite filleule, Mila), Hélène, Mélanie, Olivier, Paul, Romain, Samy, Sarah, Thibaut. Merci, surtout, à Geoff pour ses suggestions toujours lumineuses.

Je remercie enfin ma famille : en premier lieu mes parents, bien sûr, pour m'avoir laissé et rendu libre de devenir ce que je suis, ainsi que mon frère jumeau, Guillaume, et adresse une pensée particulière à mon grand-père breton et ma grand-mère bouronnaise, pour leur douce et incroyable vitalité.

Joyeux anniversaire Herman.

TABLE DES MATIÈRES

Note éditoriale	8
« <i>Capabilities of enjoyment</i> »	
Melville et « l'usage des plaisirs mondains »	11
Une certaine idée de Melville	12
« <i>Capabilities of enjoyment</i> »	17
Approche(s)	30

589

PREMIÈRE PARTIE

POÉTIQUE DES PLAISIRS

Introduction	39
Chapitre 1. L'usage poétique des plaisirs	43
Matières, signes et métaphores	48
Le monde est une table	48
Symboles-matières	56
Condiments : aigre-doux et sucré-salé	60
Personnages, boissons, aliments : les corps-nourritures	66
Femmes-fleurs et femmes-fruits	69
Des corps comestibles	77
Chapitre 2. La gourmandise des corps dans <i>Typee</i>	83
L'impossibilité d'une île	88
Symptômes : corps-nourritures, désir et cannibalisme	92
L'horizon de la jouissance : fêtes galantes et danses macabres	102
Chapitre 3. Plaisirs et discours : les banquets melvilliens	111
Banquets d'intertextes	111
Le banquet dans <i>Mardi</i> : un régime tautologique	115
Le banquet mardien : lieu de discours sur les plaisirs	118
Banquets de mets et de mots	124
Matières à discours	128

DEUXIÈME PARTIE

SÉMIOTIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE
ET ESTHÉTIQUE DES PLAISIRS

Introduction	139
Chapitre 4. Melville et les signes.....	143
« Alphabet » des plaisirs et « mathématique » de la souffrance	143
Cosmétique et vérité	150
Chapitre 5. L'épistémè de la jouissance.....	159
« <i>Can Truth betray to pain?</i> » : Pierre ou les ambiguïtés de la souffrance	159
Construire, déconstruire et jouir dans <i>Moby-Dick</i>	166
Construire et déconstruire son objet	171
Jouer et jouir de son objet	177
<i>The Confidence-Man</i> et la jouissance du faux	193
Le vin et la vérité	195
L'ivresse du discours.....	207
Chapitre 6. Physiologie et esthétique de la vérité.....	217
Une philosophie du ventre	218
Penser, digérer, connaître	218
Le discours-nourriture.....	225
Pour une esthétique somatique	231
Les plaisirs esthétiques	235
<i>Moby-Dick</i> et la physiologie du sublime	240

590

TROISIÈME PARTIE

ÉTHIQUE ET DIÉTÉTIQUE DES PLAISIRS

Introduction	255
Chapitre 7. Vie et antipéristase.....	261
Le principe melvillien du plaisir	263
L'expérience antipéristatique de la vie	270
Chapitre 8. Esth/éthiques de la joie.....	275
De la possibilité d'être joyeux.....	277
L'Ecclésiaste : joie et vanité	278
La sagesse du rire	285
« <i>Tales of terror told in words of mirth</i> » : l'humour tragique dans <i>Moby-Dick</i>	288

Humour et humeurs.....	294
Humour et tragique	298
« <i>A wild, perverse humorousness</i> » : la joie tragique dans <i>Pierre</i>	307
<i>American pastoral</i>	309
Le grand renversement	311
Que la joie demeure : <i>amor fati</i> , joie tragique et jouissance.....	314
Chapitre 9. Régimes et régimes de soi : les quatre ascètes	325
Achab : pouvoir	330
Pouvoirs de l'ascèse	332
Jouissance de l'ascèse	339
Pierre : écriture	343
Le menu du destin.....	344
La régulation des appétits	347
Deux régimes d'écrivains.....	350
Bartleby : affects.....	360
Une comédie des régimes.....	360
Le scribe de la faim	366
Franklin : économie	374
L'économie des plaisirs.....	376
Un régime capitaliste.....	382

QUATRIÈME PARTIE
SOCIALITÉ, POLITIQUE
ET ÉCONOMIE DES PLAISIRS

Introduction	393
Chapitre 10. Amitiés melvilliennes	397
Mariage, célibat : partages et « genres » de plaisirs.....	399
Le bal des célibataires melvilliens	403
<i>American sympathy</i> : les compagnonnages masculins	409
<i>Éros et philia</i> : l'amitié qui n'ose dire son nom.....	418
<i>The Confidence-Man</i> :	
l'amitié transcendantaliste a les mains pures, mais elle n'a pas de mains.....	419
<i>Moby-Dick</i> : amitié, plaisir, vertu	426
<i>Éros, philia</i> et leurs masques	443
Les masques de l'amitié dans « Benito Cereno »	445
<i>Billy Budd</i> : la chute de l'éromène.....	454

Chapitre 11. (Bio)politique des plaisirs : régulation et production des plaisirs dans <i>Redburn</i> et <i>White-Jacket</i>	475
La tyrannie des plaisirs	476
La discipline par les plaisirs	477
Plaisirs transfuges :	
créer, disséminer, dissimuler ses plaisirs	487
Le roman intempérant : l'intertexte des <i>temperance novels</i>	491
Chapitre 12. Économie(s) du plaisir et de la douleur	501
Plaisirs et civilisations dans <i>Typee</i> et <i>Omoo</i>	504
La protoéconomie des plaisirs taïpis	504
La mise au travail ou la racine de tous les maux	517
L'espace-temps économique du labeur et du plaisir	527
Conclusion. L'archipel des plaisirs	545
Bibliographie sélective	551
Index	573
Index des noms	575
Index des œuvres	579
Index des notions	581
Remerciements	587
Table des matières	589